



LE PLAISIR  
DES

# SONS

Filtronique

HAUTE FIDÉLITÉ

Là où le dialogue  
remplace le  
traditionnel monologue  
du vendeur.

9343, Lajeunesse Montréal,  
Québec, Canada H2M 1S5  
(514) 389-1377

Montréal, samedi 25 juin 1988

- ◆ Dans les studios et nos palmarès /E-2
- ◆ Callas, la femme de cinq millions... de disques /E-3
- ◆ Jazz du Pacifique et d'Outre-Manche /E-4
- ◆ Des fleurs du mal et une biche perdue /E-5
- ◆ L'âge du rock... et pop /E-6
- ◆ Un lecteur-baladeur pour le compact à la plage /E-7
- ◆ Edgar Fruitier revolt Éros et Thanatos /E-8

## Les beaux lendemains du festival de jazz

PIERRE CAYOUILLE

**À** VOIR les marées humaines inonder la rue Saint-Denis le temps du festival, on jurerait les Montréalais férus de jazz.

On n'aurait, pourtant, qu'à demi-raison. Montréal a beau se vouloir, le temps d'une joyeuse quinzaine, la capitale mondiale du jazz, ce que les Montréalais aiment avant tout, c'est la fête, le grand rassemblement populaire. Et, accessoirement, le jazz. Leur passion pour les rythmes saccadés du *bop* ou les lignes mélodiques rauques du *blues* a quelque chose d'éphémère et ne dure souvent que quelques chaudes soirées d'été.

Aux lendemains de la fête, quand les cols bleus ramassent les bouteilles vides rue Saint-Denis et que les musiciens rangent leurs saxos, les amateurs de jazz montréalais se font soudainement plus rares et redeviennent un groupe fidèle mais restreint.

Hors saison, seuls quelques passionnés fréquentent les boîtes de jazz enfumées et se délectent des raffinements harmoniques des musiciens locaux. Pas étonnant, dans ce contexte, que les musiciens québécois de jazz en arrachent parfois.

« Le jazz est difficile à vendre, admet Mark D. Goldman, directeur des produits audio et de l'édition aux Entreprises Radio-Canada. C'est un

marché étroit, très spécialisé. Mais nous y croyons farouchement », s'empresse-t-il d'ajouter.

Les Entreprises Radio-Canada y croient à tel point qu'elles ont lancé, il y a quelques années, la collection de disques « Jazzimage », en collaboration avec la radio de Radio-Canada, dans l'espoir de donner une tribune de choix aux artistes de jazz canadiens. On y grave sur vinyle des concerts ou des enregistrements en studio généralement réalisés, produits et diffusés par les émissions *MF Jazz sur le vif* ou *Jazz Beat* de Radio-Canada.

Cette collection de disques aura été un véritable tremplin pour les Lorraine Desmarais, Dave Turner, James Gelfand et autres musiciens de jazz canadiens. « Nous avons, en outre permis, à un groupe comme UZEB, maintenant reconnu internationalement, de faire un premier enregistrement », rappelle M. Goldman.

« Radio-Canada joue, en effet, un rôle essentiel dans la diffusion du jazz au pays, dit Alain de Grosbois, réalisateur de l'émission *cJazz Beat* à CBC. Pour tous les jeunes musiciens de jazz d'ici, la seule façon de percer, la seule carte de visite, c'est le disque. Et sans Radio-Canada, je me demande qui pourrait leur donner cette chance, à part peut-être l'étiquette Justin Time de Jim West. »

Chose certaine, sûrement pas les grandes entreprises privées. « Le jazz, surtout celui des musiciens d'ici, est un marché particulier. Il est beaucoup plus facile de vendre la musique classique, par exemple, parce qu'on propose au public un compositeur célèbre, un répertoire connu parfois depuis deux siècles. Dans le cas du jazz, on doit vendre une œuvre originale, de surcroît peu diffusée dans les grandes stations de radio, et des musiciens peu connus. C'est tout un défi. Mais nous tentons de le relever, sans jouer les missionnaires et tout en nous efforçant d'atteindre la rentabilité, tout comme une entreprise privée », explique M. Goldman.

Autre obstacle à l'expansion de ce fragile marché : le conservatisme des amateurs de jazz. « Ils préfèrent souvent le bon vieux disque de vinyle aux cassettes ou aux disques compacts audio numériques. Or, maintenant, la tendance est de plus en plus aux disques compacts. »

La pianiste montréalaise Lorraine Desmarais, dont les talents furent en outre consacrés par le célèbre Leonard Feather du *Los Angeles Times*, se veut le plus beau fleuron des Entreprises Radio-Canada. Chose certaine, elle est la meilleure vendeuse. « Déjà plus 4,000 albums vendus au Québec et des percées intéressantes

Voir page E-8 : Jazz



LORRAINE DESMARAIS en séance d'enregistrement à Radio-Canada.

Photo Jaque Crevier

## Yuli Turovsky : jouer comme si c'était toujours la dernière fois

FRANCE LAFUSTE

**L**APRAIRIE. Vendredi matin 4 juin. Les voûtes de la petite église de la Nativité résonnent des notes joyeuses des *Concerti grossi* de Händel qu'enregistrent les 16 musiciens de l'Orchestre de chambre *I Musici* de Montréal et leur chef Yuli Turovsky. En cette cinquième et dernière journée d'enregistrement, le moral est au beau fixe même si l'heure est solennelle. Tout

entiers à leur art, les *Musici* se refusent à laisser filtrer une once de fatigue, un frisson d'impatience. Et pourtant. Depuis lundi, ils ont enregistré Haydn, Mozart, Tartini et Boccherini sur un premier disque, Tchaïkovski et Suk sur un deuxième. La musique se tait. Chacun écoute attentivement les commentaires de Ralph, l'ingénieur du son de Chandos, la maison d'enregistrement britannique, que quelque part en coulisses. Tout ce petit monde s'agit, devise, plaisante même, mais l'intermède est de courte durée. Les sens de nou-

veau en alerte, la respiration retenue l'espace de quelques secondes, les *Musici* guettent le signal du départ. La musique de Händel emplit à nouveau ces lieux saints, du chœur au beffroi. Pour les neuf violonistes, les trois altistes, les deux violoncellistes, la claveciniste, le contrebassiste et leur *maestro*, c'est de nouveau la grande célébration.

Avec les *Concerti grossi*, opus n° 6, *I Musici* de Montréal fêtent secrètement leurs cinq années d'existence et goûtent au plaisir d'une réussite jamais démentie. Car c'est cette même intégrale que Yuli Turovsky proposait au début de l'année 1984 à la direction des concerts de Radio-Canada, alors qu'il enseignait au Conservatoire et à la faculté de musique de Montréal. Juste un an auparavant, il avait formé un orchestre de chambre avec ses élèves, réalisant ainsi un rêve qui remontait au temps où il était violoncelliste soliste de l'Orchestre de chambre de Moscou. Mais les performances de l'Orchestre québécois, nul ne les connaissait. Yuli Turovsky aujourd'hui raconte avec la gravité affable d'un comte russe : « Le directeur musical de l'époque m'a fait confiance. On a fait six enregistrements pour la radio, ce qui nous a donné un peu d'argent pour commencer. Quand je suis parti à Londres, j'ai fait écouter ces enregistrements à la compagnie Chandos. Trois disques sont sortis en août 1984, et nous annonçons un premier concert pour novembre. »

La démarche en a surpris plus d'un. Rares, en effet, sont les orchestres qui enregistrent avant de donner un premier concert. « C'était risqué

mais j'aime bien cette façon de faire », dit Yuli Turovsky, visiblement heureux de ce coup de maître. Les concerts se sont succédé sans que les éloges tarissent. Suscitant partout l'enthousiasme par la richesse de la sonorité et la fraîcheur des interprétations, *I Musici* engrangent succès après succès depuis lors. Le Conseil canadien de la musique les nommait en 1987 « ensemble de l'année ». Avec l'intégrale de Händel (premier de deux disques), l'ensemble vient de parachever son 17e disque et de clôturer sa cinquième saison.

Yuli Turovsky a plusieurs cordes à son archet. Chef d'orchestre respecté d'*I Musici*, il est aussi violoncelliste soliste dans sa propre formation, membre du célèbre trio Borodine et du duo Turovsky (son partenaire est Eleonora, son épouse, violon-solo à *I Musici* et violoniste à l'Orchestre symphonique de Montréal. Entre deux tournées, trois concerts et quatre enregistrements, il enseigne à l'Université de Montréal. Lentement, d'une voix encore riche des inflexions de la langue slave, le chef d'orchestre convient qu'enregistrer, c'est le seul moyen de se faire connaître internationalement, c'est une excellente carte de visite et la meilleure façon de maintenir un niveau excellent qui ne peut que toujours s'améliorer. Mais, pour s'améliorer, il faut oser s'autocritiquer, ce que font ses musiciens sans se faire prier. Dès qu'un morceau est enregistré, ils se précipitent devant le moniteur, attentifs à l'expressivité de leur *vibrato*, intransigeants à l'égard de leur propre coup d'archet.

L'homogénéité du son, trait distinctif de l'orchestre, ressortit à l'esprit de groupe, qualifié de philosophie du quartette par M. Turovsky. Il s'explique : « Dans un quartette, quatre personnes jouent ensemble et vivent une seule et même voix. Pour arriver à cette parfaite harmonie, il faut que chacun s'ajuste à l'autre, humblement, sans faire de crise d'ego. » Il poursuit : « Dans l'orchestre, aucun musicien n'a une place fixe sauf le premier violon. Ce qui veut dire que chacun peut être soliste à un moment donné, ce qui est très stimulant. Nous aimons jouer, mais nous voulons aussi être très proches. Car, pour nous tous, la musique, c'est plus qu'un métier, c'est notre vie spirituelle. »

Plus enclin à l'émotion que séduit par la perfection de la technique, le musicien se félicite de ne pas être puriste et de chercher à interpréter tous les genres musicaux, baroque, romantique, moderne et contemporain : « Notre interprétation du baroque est encore plus riche si nous la

Voir page E-8 : *I Musici*

## Le compact à la radio MF : un virage lent mais irréversible

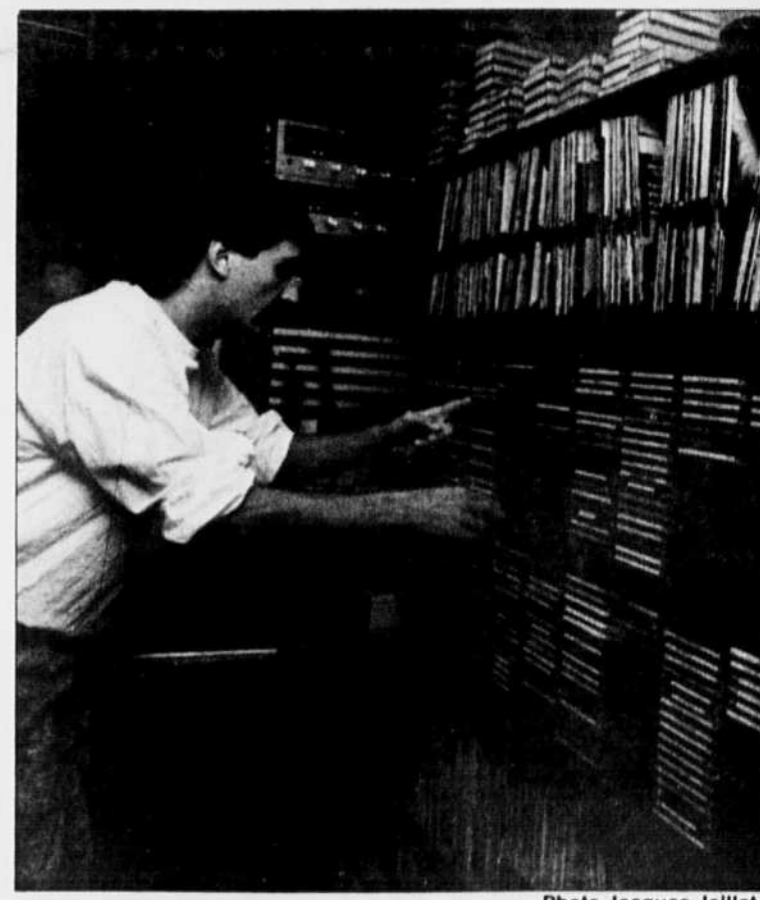


Photo Jacques Jalliet

DENIS TALBOT, animateur à CKOI-FM : la station possède un répertoire impressionnant de disques au laser.

FRANÇOISE GENEST

**M**ALGRÉ l'engouement qu'elle devait susciter à ses débuts, c'est hertz par hertz que la musique numérique aura gagné les ondes radiophoniques. En fait, plus de quatre ans après sa grande première canadienne, la musique au laser ne représente qu'environ 20 % du temps de diffusion radiophonique dans les principales stations MF de Montréal et des réseaux québécois.

Il faudra compter environ cinq ans, et parfois plus en région, pour que l'ensemble de la diffusion des grands réseaux et des petites stations soit entièrement composé de musique au laser. Les raisons de cette lente progression sont évidemment éco-

nomiques. Le prix des appareils, à lui seul, est relativement élevé : environ \$ 3,000 pour les modèles commerciaux qu'utilisent les stations. « Idéalement, nous devons disposer d'au moins trois de ces appareils, puisqu'il en faut deux pour la mise en ondes et un de réserve en cas de brio. À cela s'ajoutent évidemment des frais d'entretien plus élevés et de plus longs délais pour les réparations. Cependant, le grand avantage du lecteur au laser, c'est de briser moins souvent qu'une table tournante », explique Guy Brouillard, directeur musical à CKOI-MF.

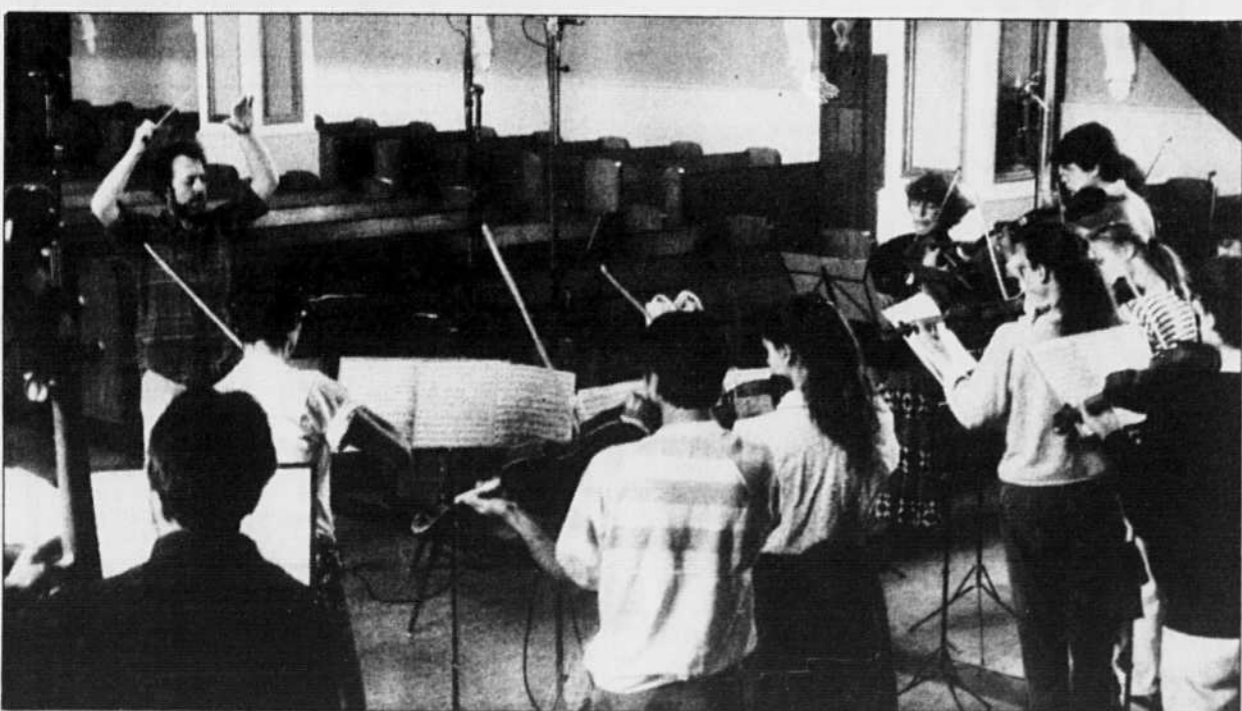
Mais le principal obstacle demeure le prix des disques. Les sommes à envisager pour le remplacement d'une discothèque sont souvent très élevées, parti-

Suite à la page E-8



Photos Chantal Keyser

YULI TUROVSKY dirige l'ensemble *I Musici* de Montréal en séance d'enregistrement à l'église de la Nativité de Laprairie.



**SPEC Électronique** Télé Communication Son

# Dumoulin

8390 ST-HUBERT (au sud de Métropolitain) 388-4777 / 388-1122

1599 Autoroute 440 ouest (à l'est de l'autoroute des Laurentides) 745-3322

Dans le monde du sans-fil, peu offrent un rapport PRIX/QUALITÉ aussi avantageux que COBRA. Nous vous suggérons 2 modèles parmi les plus populaires.

**249<sup>95</sup>\$** CP 474S

- Possibilité "Appel en attente"
- Alternance canal, réception optimale
- Main-Libre
- Intercom
- Vrai "Mise en Attente"

**179<sup>95</sup>\$** CP-468 S

- Encodage numérique pour meilleurs sonorités
- Fonction "Redial"

**Cobra**

LE PLAISIR DES  
**SONS**

# Retour en force des valeurs sûres en chanson : Léveillé, Gagnon, Piché



Stéphane  
**DESJARDINS**

*Dans les studios*

LA VAGUE d'enregistrements de productions québécoises, amorcée en avril dernier, se poursuit jusqu'à la fin de l'été. Il semble que plusieurs producteurs veulent être prêts pour le Midem de Cannes, ce qui expliquerait en partie l'activité fébrile actuelle dans les studios de la région de Montréal.

**Productions québécoises**

Claude Léveillé ferait prochainement un retour sur disque. C'est Serge Langlois, propriétaire du studio Clic, qui nous l'a confirmé. Léveillé lancerait son microsillon sur la nouvelle étiquette québécoise « Arctic ». Le titre n'est pas choisi, mais la production se fera cet été.

Plusieurs productions annoncées, il y a un mois, dans cette chronique se poursuivent actuellement. C'est le cas de la session de Paul Piché au studio de Morin-Heights, qui se prolongera jusqu'en juillet; de celle de Sotho (finaliste au dernier concours « L'Empire des futures stars ») au studio Harmonie; de celle de Nannette Workman, accompagnée de Serge Fiori, au studio Inter-Session, et, enfin, de la session de Michel Pagliaro, qui termine la semaine prochaine la production d'un disque fort attendu.

René et Nathalie Simard enregistreront les voix de leur prochain microsillon, le 2 juillet, au studio du groupe Perry, à Morin-Heights. La musique sera mise sur bande à Pa-



CLAUDE LÉVEILLÉ.

ris, en compagnie du compositeur Romano Musumarra. On a déjà enregistré dans ce studio une partie du prochain disque du chanteur français Alain Barrière.

velles, et non quelques anciens succès. La pièce « Yuppies », extraite de ce disque, devrait paraître bientôt au Québec sur 45-tours, mais Charlebois s'interroge encore sur la qualité du produit fini. Au même endroit vient de se terminer le mixage d'un microsillon particulier : il s'agit d'une dizaine de pièces du groupe rock Blue Oil, « le seul groupe rock féminin lancé sur une grosse étiquette (« Alert », distribuée par Polygram) », lance l'ingénieur Raymond Du Berger. Ces musiciennes chantent en anglais et verront leur disque lancé probablement en automne, par Marc Durand (le producteur de Budoock et ex-producteur de Men without Hats). Enfin, Multisons verra Gerry Boulet, l'ex-leader du groupe Offenbach, graver 10 chansons d'un disque à paraître en automne, sur des paroles écrites, entre autres, par Lucien Francoeur, Plume Latraverse et peut-être Michel Rivard. Boulet, qui se remet d'un cancer du côlon, a composé la musique de toutes les pièces, et l'on retrouvera Richard Leduc à la direction musicale et Breen LeBoeuf à la basse.

Patrick Normand travaille actuellement la section vocale de son prochain disque au studio Victor. Quant à André Gagnon, il terminait l'enregistrement d'un 45-tours à la nouvelle Mecque du son au Canada, le studio Cinar. On en est présentement à l'étape du « mastering » chez FMB. Cinar produit actuellement et jusqu'à la fin de l'été, sur 72 pistes automatisées et informatisées, la bande sonore du film de Claude Fournier, *Les Tisserands du pouvoir*. La musique est signée Martin Fournier; l'ingénieur est André Perreault.

Michel de Loir envisage une suite aux *Violons de porcelaine*, dont l'enregistrement d'une oeuvre mi-classique, mi-électroacoustique s'est terminé en mai dernier au studio Harmonie. Les gens de chez Harmonie travaillent actuellement à la bande sonore du film *The Kid Brother* (*Kenny* en version française), composée par François Domperie, qui a déjà signé, au même endroit, la bande sonore du *Déclin de l'empire américain*.

Une artiste connue, Jenny Rock, enregistre actuellement quelques chansons *rock'n'roll* au studio Acoustic-1. Yolande Teasdale, du studio MAS, nous a confirmé que Michel Dulac enregistrera en juillet un microsillon de chansons et ballades françaises. Dulac se produira, le 30

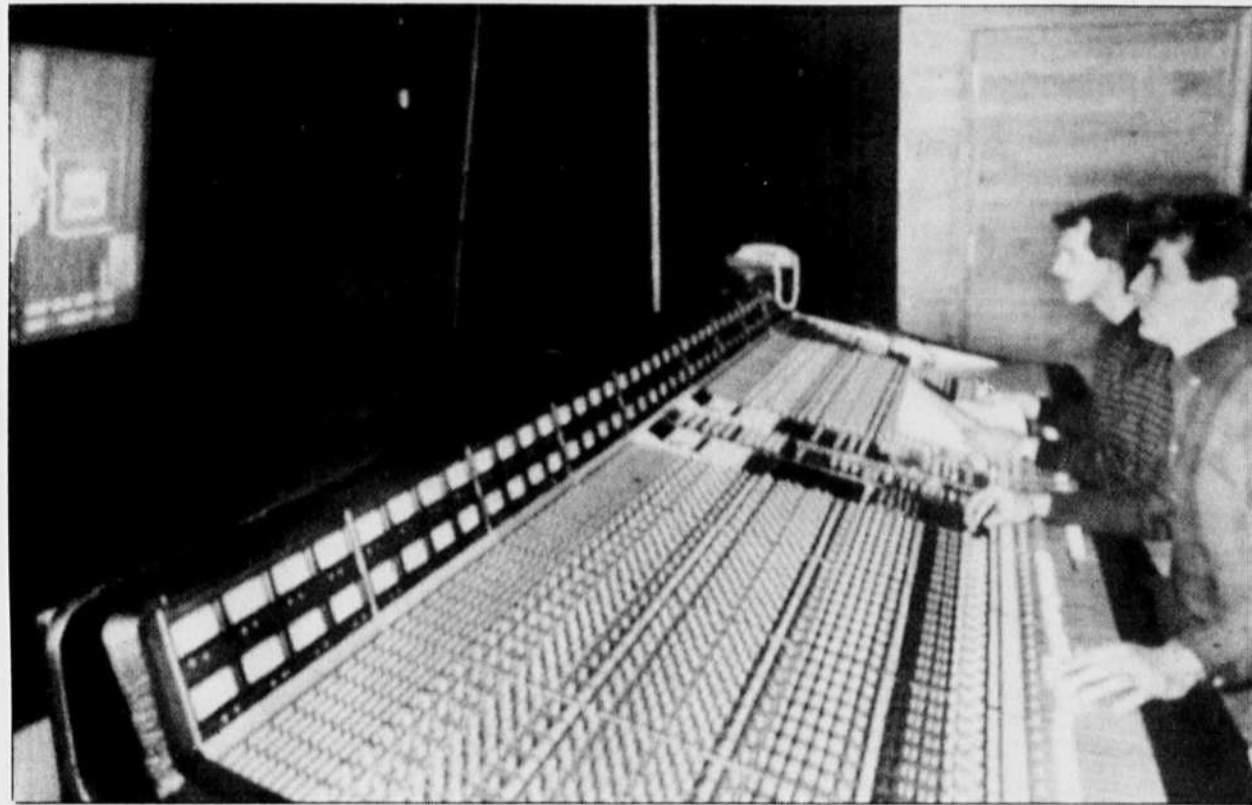


Photo Jacques Grenier

À peine inaugurés, les studios Cinar, situés au coeur de la cité des ondes à Montréal, tournent déjà à plein régime. En plus des post-synchronisations de film, les techniciens de cette super-installation s'affairent à l'achèvement d'un 45-tours enregistré par André Gagnon et de la trame musicale du nouveau film de Claude Fournier, *Les Tisserands du pouvoir*.

Marie Bernard, la claviériste prodige de Michel Rivard, poursuit l'enregistrement et le mixage de son propre disque au studio La Majeure avec l'ingénieur Paul Pagé. Robert Leroux y affrontera la console à partir du 18 juillet pour un microsillon dont la sortie est prévue pour l'automne. Robert Charlebois a terminé au studio Multisons la longue production de son prochain disque, qui ne comportera que des chansons nou-



NANETTE WORKMAN.

juin, avec Claude Dubois et Julien Clerc à l'auditorium de Verdun. Clerc fera, d'ailleurs, une visite au studio Endel, histoire de travailler avec le compositeur Jean-Alain Roussel quelques pièces d'un disque prévu pour la fin de l'année. Les enregistrements d'Isa Minoko (microsillon produit par Michel Lefrançois) et de Francesca (45-tours prévu pour le mois d'août) se poursuivent au Studio 1913 où le groupe 22 Septième commencera au courant de l'été l'enregistrement d'un disque.

Enfin, le guitariste Pierre Harel enregistre, depuis le 22 juin au studio Tempo, un microsillon solo *rock*, mais moins brutal que ce que faisait Corbeau, groupe dont il était membre. Sortie prévue en septembre.

**Rock anglophone**

Plusieurs noms importants se produisent dans les studios de Montréal en ce moment. C'est le cas du groupe

Suite à la page E-7

## PALMARÈS FRANCOPHONE



1	Merçi Félix	Johane Blouin	Guy Cloutier	PGCCD9043
2	Un trou dans les nuages	Michel Rivard	Audiogram	CD10009
3	Richard Séguin	Journée d'Amérique	Sélect	CDDC 10024
4	Lama	Napoléon	Philips	810766-2
5	Renaud	Putain de camion	Virgin	30125
6	Francis Cabrel	77-78 (en spectacle)	CBS	CK 90766
7	Martine St-Clair	Grands succès	Select	STRCD-51
8	UZEB	Noisy Nights	Audiogram	PEM CD 047
9	Nana Mouscouri	Par amour	Polygram	822929-2
10	Édith Piaf	"Master Series"	Polygram	823189-2



JOHANNE BLOUIN.

Voilà un disque étonnant. Tout est beau : les chansons, la voix, l'interprétation, les arrangements. Et puis, le laser, c'est magique : une simple pression du doigt vous permet de sauter « Le train du Nord »... l'esprit de la chanson n'y est plus et c'est trop bruyant. Mais le reste est séduisant !

— M. R.

## PALMARÈS CLASSIQUE



1	VERDI	Aida 2	Price/Vickers/Solti	London 417416 (coffret)
3	PUCINI	Madame Butterfly	Tebaldi/Bergonzi	London 417 733-2
4		Tranquillité	I Musici	Chandos 8575
5	CHOPIN	Études	Louis Lortie	Chandos CHAN 8482
6	MOZART	Sonates K-309, K-331	Arrau	Philips 420 170-2
7	BACH	Concerto Brandebourgeois	Musica Antigua	Archives 423116-2
8	HANDELL et BOILDIEU	Concertos pour Harpe	Lill Laskine	Erato Bonsai 55039
9		A Touch of Classics	Orchestre	Philips (420 192-2)
10	BIZET	L'Arlésienne-Carmen	Dutoit-OSM	London 417839-2

Pour ce magnifique *Aida* enregistré à Rome en 1961, Georg Solti a réuni une distribution exceptionnelle avec, en tête, l'incomparable Leontyne Price (notre photo) dont le chant, dans le rôle-titre, épouse l'ardeur fiévreuse du chef. Elle est admirablement secondée par Rita Gorr, une Amnérís passionnée à souhait, et par Jon Vickers, un Radamès qui atteint le sublime dans le duo final. À ce trio s'ajoutent les voix somptueuses de Robert Merrill (Amonastro) et de Giorgio Tozzi (Ramfis).

— G.P.



## PALMARÈS POP & ROCK

1	Sting	Nothing Like the Sun	A&M	CD 6402
2	Tracy Chapman		Tracy Chapman	WEA 96-0774
3	Beatles	Past Masters vol 1 et 2	Capitol	7-90044-3 et 2
4	Pink Floyd	The Dark Side of the Moon	Columbia	7-9044-3 et 2
5	Midnight Oil	Diesel & Dust	CBS	BEK40967
6	Leonard Cohen	I'm Your Man	CBS	CK44191
7	Eric Clapton	Crossroads	Polygram	835-261, 1,2,3,4
8	Depeche Mode	Music for the Masses	WEA	CD25214
9	Liza Minelli	Live at Carnegie Hall	Telarc	CD85502
10	Robert Plant	Now & Zed	WEA	CD-90863



Depuis la fin de *The Police*, Sting (notre photo), redresseur de torts en chef de la formation, ne s'est pas attiré que des éloges. Son éloignement progressif du rock à savoir de reggae auquel il nous avait habitués au profit d'une potion de *funk*, *soul* et *jazz*, à l'occasion arrosée d'un zeste de *rock*, ne plaît pas à tous. Mais la controverse ne vaut-elle pas mieux que l'indifférence ?

— P.Z.

DOUBLEZ  
DOUBLEZ  
DOUBLEZ  
VOTRE FIDÉLITÉ

GRÂCE À :



En effet, Audio d'occasion vous offre un grand choix d'appareils de qualité, jusqu'à 50% du prix initial, tous nos produits sont minutieusement inspectés par une équipe technique des plus compétentes, et portent une garantie de 6 mois.

Venez constater vous-même et choisir

**L'OCCASION DE VOS RÊVES**

1793 St-Hubert, Montréal, Qué. H2L 3Z1 (514) 522-2020  
métro Berri Fermé le lundi

Le personnel  
**audio centre**

**Bang & Olufsen**

BEOCENTRE 9000  
Une esthétique aussi pure que la musique qui s'en dégage.

PATRICK JOHN DAVID BRUNO JEREMY LYNE

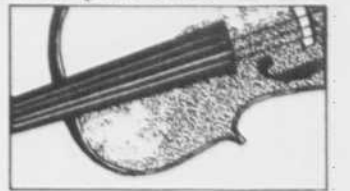


**audio centre**

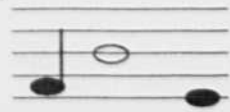
«Détailant Audio-Vidéo de l'Année 1988, au Canada»

5260, rue Sherbrooke O.  
Montréal 482-4420

1930, boul. St-Martin  
Laval 687-3627

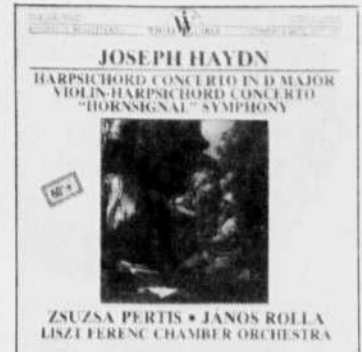


# en quelques notes



**HAYDN** Symph. n° 90 en ut et n° 92 en ré Orch. du 18e siècle, dir. Franz Bruggen Philips Digital Classics • 422 022-2 DDD ★★

Fidèle à lui-même, Bruggen poursuit allègrement son chemin sur les sentiers de la reconstitution. Une 90e grandiose nous prépare bien à l'audition de la première des « Londoniennes », prestation parmi les plus spectaculaires de la collection Haydn. Un bien beau couplage d'œuvres colorées !



**HAYDN** Cto en ré majeur pour clavier et orch., cto pour clavier et violon, Symph n° 31 Hornsignal, Zsuzsa Pertis, clavier, Orch. de ch. Franz Liszt, dir. Janos Rolla Hungaroton White Label HRC 088 ADD ★★

À près de 70 minutes, en étiquette économique, voici un épisode entraînant de Haydn qu'on fera rejouer inlassablement cet été. Au clavier, le célèbre petit concerto en ré et son populaire *Rondo à la hongroise* retrouvent leur lustre. Et quelle merveille, cette 31e *Symphonie* aux sonorités sylvestres ! Bravo !

**WEINZWEIG** 15 pièces pour harpe Judy Loman, harpe ERC Musica viva MVCD 1029 DDD ★★

Accents de jazz, teintes de blues, thèmes d'inspiration électronique, humour caustique à la Chostakovitch, voilà la contribution notable du compositeur torontois au répertoire de la harpe solo. Mme Loman, à qui sont dédiées ces petites pièces, tire souvent les nuances extra-terrestres appropriées de cette musique étrange, mais agréable, que l'on croirait parfois venue de lointaines constellations. À écouter en observant le ciel, au cas où...



**ROMANTISCHE ORGELMUSIK** (Liszt, Franck, Mendelssohn, etc.) Orgue Jehmlich du Théâtre de Berlin, Joachim Dalitz, organiste-Capriccio 10 148 DDD ★★

De l'orgue à grand déploiement pour transformer votre salon en cathédrale ! Enregistrement spectaculaire du nouvel instrument du Schauspielhaus. Géante, la *Passacaille* en ré mineur de Max Reger, joyeuse, la *Sonate en do mineur*, op. 65, de Felix Mendelssohn; puissante, la *Sonate n° 3* de Ritter...

**STOKOWSKI DIRIGE WAGNER** Extraits de *Gotterdammerung*, *Die Meistersinger*, etc. *Symph. de Londres* et *Royal Phil.*, dir. Leopold Stokowski RCA Red Seal 5995-2-RC AAD ★★

Un memento massif et austère... Stokowski nous livre un Wagner de roc sombre parfois éclaboussé de cascades rarement ensoleillées. Pour ces moments lugubres que nous privilégions parfois. Souffle de bande perceptible, mais belle texture orchestrale.



**MOZART** Ctos pour piano, K.503 et K.537 *Malcolm Bilson*, pianoforte, Solistes baroques anglais, dir. John Eliot Gardiner Archiv Produktion 423 119-2 DDD ★★

Une autre façon d'aborder Mozart. Malcolm Bilson, qui récidive ici, est sûrement né à la mauvaise époque ! Dans le temps du pianoforte, il aurait connu la gloire. Prise somptueuse, instrument superbe, joué gracieusement et accompagné vigoureusement. Mais les amoureux du Steinway ne seront peut-être pas convertis si facilement !



**KARAJAN** (80e anniversaire) Smetana (*La Moldau*), Dvorak (*Scherzo*), Liszt (*Les Préludes* et *Rhaps. n° 4*) Phil. de Berlin, dir. Herbert von Karajan DG 100 Chefs-d'oeuvre 423 220-2 ADD ★★

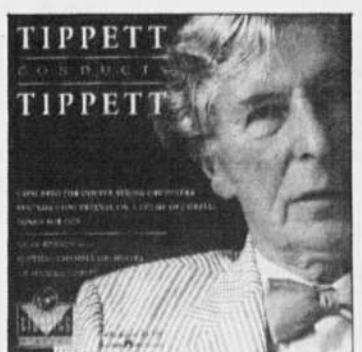
Voilà un plein disque de musique du dimanche après-midi pour les néophytes qui ne savent pas par où commencer leur incursion dans la musique symphonique autre que la *Cinquième* de Beethoven... Une *Moldau* rafraîchissante à souhait, un *Scherzo* bien bohémien nous amènent vers les extravagances favorites du *showman* Liszt. Soixante-dix minutes de Karajan dramatique...



**TIPPETT DIRIGE TIPPETT** Cto pour double orch., à cordes, Fant. concertante sur un thème de Corelli, *Songs for Dov Nigel Robson*, ténor, Orch. de ch. écossais, dir. Sir Michael Tippett Virgin Classics VC 7 90701-2 DDD ★★

L'infatigable Sir Michael défend lui-même sa musique avec brio. Quelle meilleure manière de s'initier aux plus belles pages du compositeur écossais ! La richesse du concerto pour deux orchestres ne cessera jamais de séduire l'auditeur. Captage superlatif.

— Pierre Beauregard



# La femme de cinq millions... de disques

L'Y A un peu plus de 10 ans, le 16 septembre 1977, mourait à Paris la plus illustre diva du siècle. Depuis cette date, on évalue à cinq millions les disques de Callas qui ont été vendus. Et ce chiffre a été établi en septembre 1987, il y aura bientôt un an.

## MARIA CALLAS

La Voix du siècle

Onze extraits d'opéras de Bellini, Rossini, Bizet, Catalani, Massenet, Verdi, Puccini

EMI CDC-7 49502 2

## ALBERT ROUSSEL

Intégrale des mélodies

Kurt Ollmann, baryton, Colette Allioz-Lugaz, soprano, Mady Mesplé, soprano, José van Dam, baryton-basse, Dalton Baldwin, piano, Patrick Gallois, flûte

EMI 7492712 et 7492722 CD



## Gilles POTVIN

Des voix à la ronde

Les deux disques compacts réunissant les 40 *Mélodies* qui constituent la production de Roussel pour voix et piano, parfois avec flûte, démontrent sans conteste que ce dernier mérite une place de choix parmi les compositeurs qui ont donné à la mélodie française ses lettres de noblesse, notamment Gounod, Fauré, Duparc, Debussy, Ravel et Poulenc.

La mélodie roussellienne, par le choix des textes, l'élégance de la ligne mélodique et les harmonies souvent audacieuses et toujours originales de l'accompagnement, constitue un apport de choix dans sa production comme dans la musique française contemporaine, en général.

Les poèmes qu'il a choisis démontrent l'attrait et la séduction qu'exercent sur lui l'Antiquité et l'Orient, mais il n'a pas négligé des grands poètes français de son temps comme Henri de Régnier, René Chalmat, Jean Aubry et quelques autres.

L'intégrale des mélodies réunit deux chanteuses et deux chanteurs qui, de toute évidence, affichent une

profonde sympathie à l'endroit de ces œuvres. Textes et musique sont toujours l'objet d'un équilibre de bon aloi, essentiel à une interprétation juste et sentie. La collaboration au piano de Dalton Baldwin est exemplaire de même que celle du flûtiste Patrick Gallois.



Photo Christopher Davies / Virgin LINDA HIRST.



Photo Christian Steiner / Angel MARIA CALLAS.

Les 11 extraits réunis sur le présent CD représentent un survol des grands moments de sa carrière et vont des extraits de *Madama Butterfly* et de *La Wally* dont la gravure remonte à 1955 jusqu'à celui de *La Traviata*, en 1980.

Il s'agit d'une véritable anthologie de l'art de Maria Callas couvrant un quart de siècle, ce qui permet de suivre l'évolution de sa voix, de sa carrière et de son style. Le repiquage numérique de gravures mono et stéréo est tout à fait réussi et confère une dimension nouvelle à des sélections qui ne pouvaient cacher leur âge. Dans ces enregistrements, Maria Callas est accompagnée de divers orchestres sous la direction de chefs illustres comme Tullio Serafin, Antonino Votto, Alceo Galliera, Franco Ghione, Georges Prêtre et Herbert von Karajan.

## SONGS CATHY SANG

Œuvres de Berio, Cage, Pousseur et Berberian

Linda Hirst, mezzo-soprano London Sinfonietta / dir. Diego Masson

Virgin Classics VC 7 90704-2 CD

Tout comme celui de sa collègue Maria Callas, le nom de la cantatrice Cathy Berberian est entré dans la légende, bien que sa réputation soit basée sur un répertoire à l'opposé de celui de son illustre compatriote. Alors que Maria Callas s'est appliquée à faire revivre les chefs-d'œuvre du bel canto, Cathy Berberian a surtout mis son talent au service de l'art vocal contemporain.

À la suite de son mariage avec le compositeur Luciano Berio, elle est devenue l'interprète la plus recherchée du chant contemporain. De nombreux compositeurs, notamment Stravinsky, Berio, Cage et Pousseur, ont écrit des œuvres à son intention et c'est aujourd'hui la jeune chanteuse anglaise Linda Hirst qui reprend à son compte ce répertoire inusité.

Avec le concours d'instrumentistes de cette formation exceptionnelle qu'est la London Sinfonietta sous la direction de Diego Masson, Linda Hirst montre une parfaite compréhension de ce répertoire pensé et conçu pour Cathy Berberian. Les 11 *Folk Songs* de Berio voisinent ici avec des pages comme *Sequenza III*, de Berio, *Aria*, de John Cage, et *Phonèmes pour Cathy*, de Henri Pousseur, sans oublier la fameuse *Stripody* de Berberian elle-même. Les habitués de la Société de musique contemporaine du Québec se souviendront du passage ici de la chanteuse alors qu'elle soulevait son public avec cette hilarante composition.

Linda Hirst a rencontré Berberian en 1977 et elle semble avoir hérité des dons d'interprète de son illustre devancière.

## SINOPOLI

Lou Salomé : Suites nos 1 et 2

Orchestre symphonique de la Radio de Stuttgart Dir. Giuseppe Sinopoli

Deutsche Grammophon 415 984-2 CD

Le nom de Giuseppe Sinopoli, compositeur et chef d'orchestre italien, né à Venise en 1947, est encore peu connu au Canada, mais sa réputation est déjà considérable en Europe, du moins comme chef d'orchestre. Pour la composition, il a étudié avec Franco Donatoni et sa production s'inscrit dans la foulée de l'École de Vienne. Son opéra en deux actes, *Lou Salomé*, a été créé à Munich en 1981.

Par son livret et par sa musique, l'ouvrage n'est pas sans rappeler *Lulu*, d'Alban Berg. Son héroïne, comme celle de Berg, est hantée par la peur de se connaître elle-même. À la différence de *Lulu*, il s'agit d'un personnage historique qui a vu évoluer autour d'elle une foule de soupçons dont l'un fut le grand poète autrichien Rilke.

Dans les *Suites n° 1 et n° 2* qu'il a tirées de son opéra, Sinopoli démontre un talent exceptionnel de musique dramatique et une maîtrise totale de l'orchestre qui joue un rôle capital dans l'ouvrage. Les interventions du soprano Lucia Popp et du ténor José Carreras sont des plus convaincantes. L'enregistrement a été réalisé à Stuttgart en 1983 pour la *Suite n° 1* et en 1987 pour la seconde. *Lou Salomé* est vraiment une œuvre à connaître dans son entier. Le CD ne contient que 47 minutes de musique, ce qui est trop peu.

# ARCHAMBAULT

## DISQUES COMPACTS "SONATINA" IMPORTÉS DE SUISSE

(PRIX EN VIGUEUR JUSQU'AU 2 JUILLET)

SPECIAL 7.99

<b>SCHUBERT:</b> Quintette "La truite".	<b>SMETANA:</b> Ma patrie. Orch. Symph. Radio Télé-Luxembourg.	<b>ROSSINI:</b> Ouvertures. Palzische Phil. — K. Redel.	<b>STRAVINSKY:</b> Petrouchka. L'Oiseau de feu. Orch. Nat. Lille.
<b>BEETHOVEN:</b> Concerto pour violon. J.P. Waller, violon. Orch. Nat. Lille.	<b>L'art de Boris Christoff —</b> Airs célèbres. Orch. Symph. Radio Bulgare.	<b>VIVA VERDI:</b> Les plus beaux chœurs de Nabucco — Aida — Don Carlos.	<b>RAVEL:</b> Boléro Phil. Orch. Von Mexiko.
<b>MOZART:</b> Symphonie no. 40. Une petite musique de nuit. Ensemble Orch. Paris.	<b>VIVALDI:</b> Les 4 saisons. Ensemble Orch. Paris.	<b>MOZART:</b> Symphonies nos 39 et 41. Nouvel Orch. Symph. de Londres.	<b>MOZART:</b> Conc. flûte et harpe. Conc. clarinette. Orch. National Lille.

## DISQUES COMPACTS ÉGALEMENT EN SPÉCIAL JUSQU'AU 2 JUILLET

<b>Stravinsky dirige Stravinsky —</b> L'Oiseau de feu. (CBS) 15.99	<b>SCHUMANN:</b> Sonate piano, op. 22. (CBS) 19.99	<b>Stravinsky dirige Stravinsky:</b> Le sacre du printemps. (CBS) 15.99	<b>PAUL TORTELIER:</b> Impression française (Debussy-Satie-Fauré). English Chamber Orch. (VIRGIN) 19.99
<b>HAYDN:</b> Canzonettas anglaises. Adrienne Csengery, soprano. (HUNGAROTON) 21.99	<b>Duo pour piano, Mozart —</b> Brahms — Ravel — D. Ranki — Z. Kocsis, piano. (HUNGAROTON) 21.99	<b>D. Ranki joue Bartok.</b> Conc. piano no. 3. Orch. de Hongrie — Ferencsik. (HUNGAROTON) 21.99	<b>KATHLEEN FERRIER:</b> Chansons. (LONDON) 19.99
<b>PUCCINI WEEKEND.</b> (Extraits célèbres de La Bohème — Tosca — Madame Butterfly) (LONDON) 9.99	<b>BEETHOVEN:</b> Concertos piano nos 1 et 2. Claudio Arrau — Staatskapelle Dresden. (PHILIPS) 19.99	<b>HAYDN:</b> Symph. nos 90 et 93. Orch. of the 18th Century. (PHILIPS) 19.99	<b>PACHELBEL:</b> Canon. Albinoni — Adagio. Mozart. Petite musique de nuit — Musici. (PHILIPS) 9.99

# ARCHAMBAULT

## M U S I Q U E

500 est, rue Ste-Catherine, Montréal COMPLEXE DESJARDINS  
METRO BERRI TICKETRON 849-6201 288-2444  
METRO PLACE DES ARTS METRO

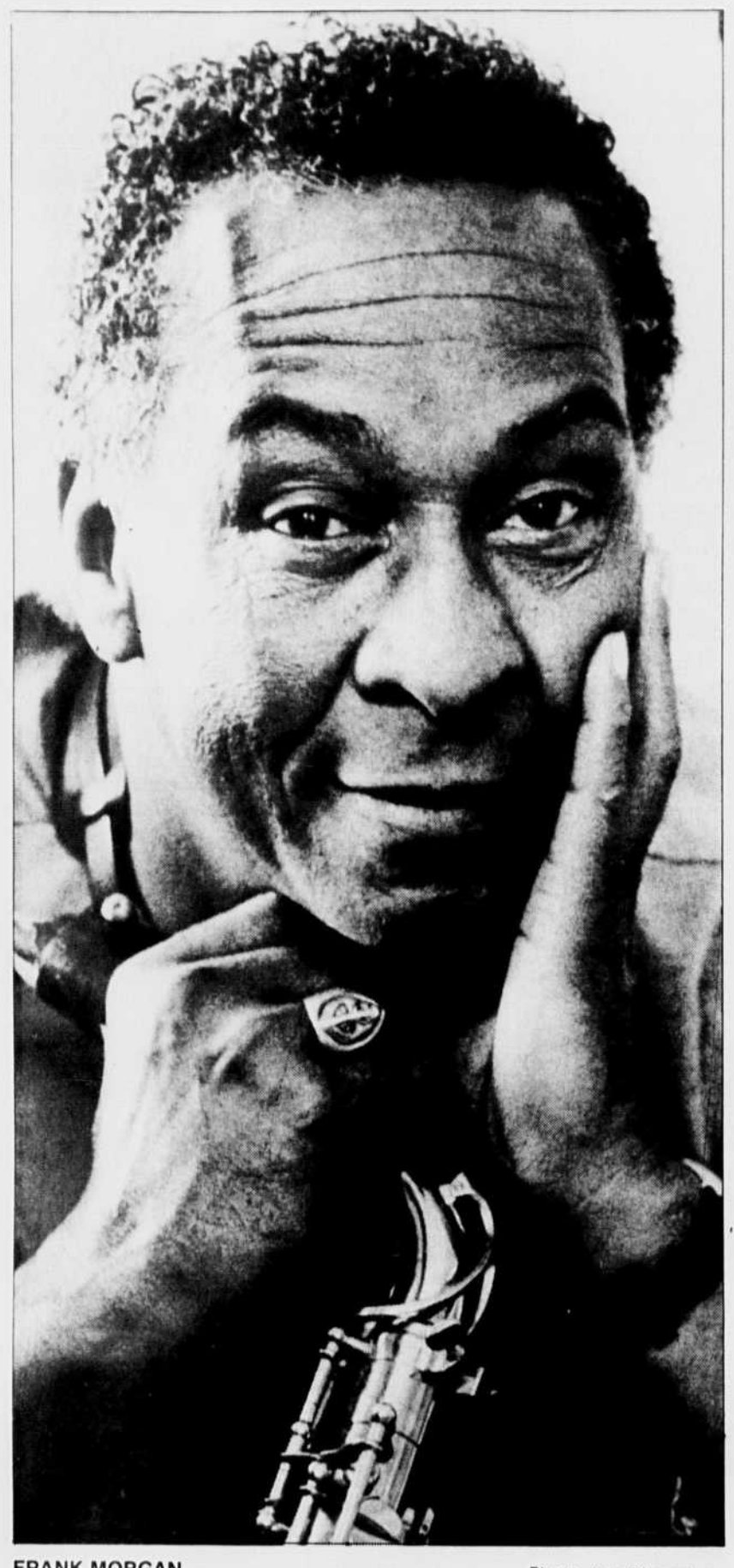
À QUÉBEC: MUSIQUE D'AUTEUIL, 1095 ST-JEAN, 694-0726

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

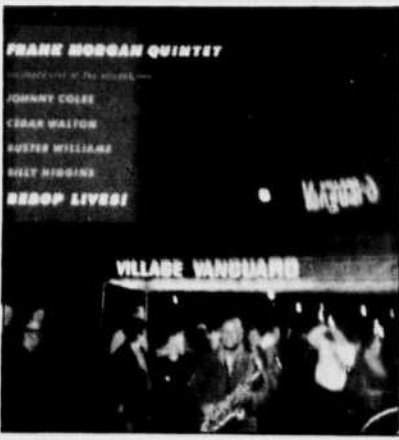
LE PLAISIR DES **SONS**

# Du Pacifique et d'Outre-Manche

**Serge TRUFFAUT**  
P Jazz



**FRANK MORGAN QUINTET**  
Contemporary C-14026



**FRANK MORGAN**  
Lament  
Contemporary C-14021

Comme en fait foi le titre d'un de ses deux disques — *Be-Bop Lives!* — Morgan est un militant de la *be-bop*. Son truc, son école, son dada, sa passion, c'est la musique créée par Charlie « Bird » Parker. Bird est, et demeure, l'idole de Frank Morgan. Les notes qu'il a semées dans les sillons de *Be-Bop Lives!* et *Lament* transparent des entourloupes inventées par Parker et ses complices. Cela ne fait pas moins de quatre décennies que ce fabuleux saxophoniste ne déroge pas à cet axiome : « Le *be-bop* est la musique de l'avenir. » Le répertoire choisi pour la réalisation de ces albums se cantonne dans cette moulture. On va de Parker à Thelonious Monk en passant par Jackie McLean ou Lee Morgan. Instrumentiste avant tout, Morgan laisse à d'autres le soin de composer. Ses énergies, il les canalise dans l'improvisation. Et, à plus de 50 ans, on peut vous assurer qu'elles ne manquent pas. Bref, Morgan est encore loin de la panne.

Ses solos, notamment ceux enregistrés au *Village Vanguard* pour les besoins de *Be-Bop Lives!*, sont rageurs et passionnés. Il y a de la révolte, mais également de la jubilation. De la joie et du plaisir. Celui d'un homme qui est heureux d'avoir la chance de jouer dans la foulée de Parker après avoir respiré sa vie pendant une trentaine d'années derrière les barreaux des prisons californiennes. Mais pourquoi diable est-il obsédé à ce point par Parker? Maintenant, a confié Morgan à l'hebdomadaire *Village Voice*, « le Créateur m'a offert la chance de jouer la musique que Parker a rendue possible pour nous. Je ne veux pas jouer comme Charlie Parker. Je veux jouer aussi bien, je veux jouer mon âme. Et c'est ce que Bird m'a dit que je faisais tout le temps. Il sentait que je pouvais le avoir emprunté certaines idées, mais il disait : "Quand tout cela est filtré à travers toi, ça finit par sortir comme étant toi. C'était peut-être moi à l'entière, c'est toi à la sortie." La musique des sons vraiment purs. Il leur reprochait un phénomène de choc acoustique et déplorait que les cordes à l'horizontale subissent un effet de pesantueur et ne puissent pleinement vibrer. Le handicap des basses le frappait particulièrement. Dans le piano Klavins, la plus longue corde de basse atteint 3,03 mètres. Selon des spécialistes, le nouveau instrument permet ainsi, en particulier dans ce registre des basses, un son remarquable par sa clarté et sa richesse.

FRANK MORGAN. Photo Jazz Magazine

## Pour faire durer le plaisir du festival

Oliver Jones, Dave Turner et Denny Christianson sont parmi les principaux acteurs de la scène du jazz montréalais, voire canadien. Après plusieurs passages au Festival international de jazz de Montréal, ces trois lascars ont eu l'occasion d'enregistrer soit pour Justin Time soit pour les Entreprises Radio-Canada. Voici un rappel de leurs productions respectives.

**Jean Beaudet Quartet Justin Time JTR 9407-1**  
Jean Beaudet est pianiste. Le plus aventureux de la confrérie canadienne du clavier. Son album *Jean Beaudet Quartet* est un témoignage récent des exigences qu'il éprouve envers lui-même et ses accompagnateurs : Normand Guilbeault à la contrebasse, Michel Batié à la batterie et Yannick Rieu au saxophone. Toutes les pièces enregistrées pour la compagnie Justin Time portent sa griffe. Ici, le souci d'exprimer en sons ce que l'on ressent l'emporte sur l'interprétation de ce qu'autrui a signé.

**Dave Turner Café Alto Les Entreprises Radio-Canada JZ 112**  
Le saxophoniste Dave Turner est un artiste de grand talent. Son *Café Alto* pour les Entreprises Radio-Canada paru en 1987, mériterait une plus belle distribution tellement son approche du jazz est énergique sans être racoleuse. En plus, ce diable d'homme a su fort bien entourer. Michel Donato est, en effet, à la contrebasse, André White au piano alors que Jacques Masson et Peter Magadini se partagent la batterie. Son hommage à Cannonball Adderley, *Mister J.C.*, est à souligner.

**Oliver Jones Cooking at Sweet Basil Justin Time 25-1**  
C'est au *Sweet Basil*, un club de jazz situé en plein cœur de New York, que le pianiste Oliver Jones a enregistré son septième album pour l'Étiquette montrealaise Justin Time, en compagnie des torontois Dave Young à la contrebasse et Terry Clarke à la batterie. Intitulé *Cookin' at Sweet Basil*, cet album ne changera pas le cours de l'histoire. Oliver Jones n'a jamais cherché à devenir un gourou musical. Besoin que son album est celui d'un artisan qui connaît dans leurs moindres détails les trucs du métier.  
— Serge Truffaut

**JOHN CARTER**  
*Dance of the Love Ghosts*  
Gramavision 18-8704-1  
Le clarinettiste John Carter est une légende. À son égard, le bruit court, en effet, qu'il fut l'inspirateur d'Ornette Coleman. Originaire, comme lui, de Fort Worth (Texas), Carter est un inventeur, un fondeur, un chercheur pour qui instrument et composition vont de pair. Accoucheur d'une des musiques les plus originales qui soient, Carter est LE défricheur du jazz. En ce sens, il a pris le relais délaissé, dans une certaine mesure, par l'Art Ensemble of Chicago. Son album *Dance of the Love Ghosts* est exceptionnel. Si l'on aime bien de temps à autre prendre des risques musicaux, si l'on apprécie les

aventures musicales, alors ce disque fera votre bonheur. Étrange et envoiçant.  
**John Carter**  
*Dance of the Love Ghosts*

**JAZZ WARRIORS**  
*Out of Many, One People*  
Antilles New Directions, ISL-1166  
Pour illustrer le propos musical de Courtney Pine et de ses *Jazz Warriors*, qui proposent cet excellent *Out of Many, One People*, il faut parler géographie. Pine et ses 19 compagnons sont tous des enfants d'antilles venus soit des Antilles, soit d'Afrique noire, soit du Moyen-Orient. Naturellement, la musique que ces 20 musiciens de haut vol fabriquent est un reflet de ces origines multiples que l'on a malaxées avec le jazz. Une alchimie sonore qui se particularise par un traitement très percussif de matière musicale.

Ainsi que Courtney Pine l'a confié à *Jazz Magazine*, « j'écoute beaucoup de reggae, des chants populaires des Antilles en général. J'ai beaucoup d'affinités avec cette musique. J'étudie aussi la tradition jazz américaine, le calypso, le ska, la musique traditionnelle d'Afrique occidentale, celle des Pygmées, etc. Et j'essaie d'intégrer le tout à la musique. Je commence à m'intéresser à la musique indienne. » Bref, Pine est un ethnologue de la « zizque ».

Une dernière précision sur ce groupe. Pourquoi ce nom de *The Jazz Warriors*? « C'est un symbole : nous jouons du jazz, nous cherchons à faire quelque chose de différent et c'est très difficile pour nous, en Angleterre, il a fallu se battre. C'est un pays difficile pour le jazz. C'est une musique qui n'est pas populaire, ou plutôt dont a décadé qu'elle n'était pas populaire. Trop érotique. »

## Un Letton invente le plus grand piano au monde

BONN (AFP) — Rompant avec l'esthétique du piano à queue, un piano géant, haut de 3,65 mètres, a été conçu à Bonn. Son constructeur, David Klavins, assure avoir trouvé le son optimal en puissance et en pureté, résolvant la question des interférences grâce à la longueur et à la disposition des cordes. M. Klavins, 33 ans, facteur et réparateur d'instruments à cordes réfugié de Lettonie, a réalisé ainsi à Bonn le plus grand piano connu au monde, dont le volume dépasse celui de l'instrument inscrit au livre *Ginness des records*, qui, long de 3,55 mètres, a été construit en 1935 à Londres. Le nouveau piano ressemble plus à un orgue, le pianiste prenant place sur une balustrade accessible par un escalier, à deux mètres du sol. Évalué à \$ 200.000, le piano Klavins a été présenté ce printemps à la Foire internationale des instruments de musique de Francfort. Des musiciens comme le groupe Tangerine Dream ou le pianiste Michael Ponti l'ont essayé et ont exprimé leur intérêt. M. Klavins a travaillé longtemps sur ordinateur, dans le secret de son atelier de Bonn, pour concevoir la longueur optimale de chaque corde. Il était frappé par l'imperfection des pianos classiques, aux cordes superposées et trop courtes dans une trop étroite caisse de résonance pour pro-



# SONY

## CHEF DE FILE EN

# VIDEO

COMPACT DISC DIGITAL AUDIO

**CDP-M35**  
**LECTEUR DE DISQUE COMPACT**  
• Convertisseur numérique / analogique • Convertisseur unilinéaire • 20 fonctions programmables (RMS) • Sélection audio-numérique (AMS)

**CDP-350**  
**LECTEUR DE DISQUE COMPACT**  
• Filtre numérique à double échantillonnage • Double conversion numérique / analogique • Conversion UniLinear • RMS de 20 pièces • Détecteur automatique de fréquences musicales (AMS)

**CDP-550**  
**LECTEUR DE DISQUE COMPACT AVEC CONTRÔLE À DISTANCE**  
• Double fonction digitale de filtrage • 20 fonctions programmables (RMS) • Affichage numérique

**CDP-750**  
**LECTEUR AU LASER**  
• Filtre numérique à quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • RMS de 16 morceaux • AMS

**CDP-950**  
**LECTEUR AU LASER**  
• Filtre numérique à quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • RMS de 16 morceaux • Détecteur automatique de fréquences musicales (AMS) • Lecture en ordre aléatoire • Répétition multimode • Sortie de ligne variable • Lecture activée par minuterie

**CDP-C50**  
**LECTEUR AU LASER DE 5 DISQUES**  
• Filtre numérique à quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • RMS de 20 morceaux • Programmation à mémoire / lecture en ordre aléatoire • Sortie de ligne variable • Lecture activée par minuterie • Télécommande fournie

**CDP-C70**  
**LECTEUR AU LASER DE 5 DISQUES**  
• Filtre numérique à quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • Calendrier musical • Télécommande à 20 touches fournie • Détecteur automatique de fréquences musicales (AMS) • Correction de programme • Lecture activée par minuterie

**CDP-C100**  
**LECTEUR AU LASER DE 10 DISQUES**  
• Filtre numérique, quadruple échantillonnage • Convertisseur N/A double • Détection de phase redresseur / enveloppe • Capteur laser à lentille asphérique et triple faisceau • Détecteur sélectif de fréquences musicales (RMS), de 20 morceaux • Télécommande à 20 touches fournie

**EN VENTE CHEZ:**  
**MAGIC TOUCH** 5343 Queen Mary Road, M11, Qc H3X 1T8, 481-2702  
**AUDIOTRONIC** 368, Ste-Catherine Ouest, M11, Qc H3B 1A4, 861-5451  
**LA PLACE** 2050 boul. St-Laurent, M11, Qc H2X 2L2, 288-7755  
**ALWINS** 1926 Ste-Catherine Ouest, M11, Qc H3H 1M4, 937-3547

LE PLAISIR DES **SONS**

# Les fleurs du mal poussent bien au zoo

**MYLENE FARMER**  
Ainsi soit je...  
Polydor 835 564-2  
Les textes des chansons de ce compact se rangent sous deux catégories : les unes font le tour de toutes sortes de déviations libidinales (le transsexualisme de « Sans contrefaçon », l'exhibitionnisme de « Pourvu qu'elles soient douces », le

disant que, dans la vie, on ne fait pas toujours des choses agréables, je me décide à l'écouter. Le choc.  
**François PARÉ**  
**Jean-Pierre COALLIER**  
**Micheline RICARD**  
En français

littérature de sensibilité, de froufrou feutrés, de dentelles lascivement caressées, vous risquez l'infarctus. Mylène Farmer est directe, crue, impérieuse : la musique, un rock furieusement martelé, irrésistible, ferait le bonheur des danseuses de ces clubs que ma maman m'interdit formellement de fréquenter. Plus flagrant comme invitation, vous ne trouverez pas, c'est le triomphe de la bête qui sommeille au fond de chacun, ici bien réveillée, incandescente. Le disque se termine par une courte pièce étonnante, digne du « Art of Noise », « The Farmer's conclusion », sur un rythme trépidant, le producteur a recréé par la magie de l'électronique toutes sortes de cris d'animaux : pendant deux minutes, ça moule, ça beugle, ça bêle, ça glousse, ça caquette, ça hennit, l'émeute à l'étape, l'anarchie dans la bergerie, et quand ça se termine, on se rend compte que tout au long, en retrait, on entendait un soupir très sexy de la chanteuse : difficile de passer à côté du message... Faut-il acheter ce disque? Sans doute. Bien sûr, si vous êtes un partisan de « less is more », vous serez estomacé, et risquez de n'apprécier guère. Ici règne l'excès. Cette mesure, ce vent de folie grandiose qui souffle sur tout le disque, cette angoisse devant le vide de la vie et cette fascination devant la chair triomphante domment au disque un parfum capiteux, décadent, typiquement fin de siècle, sinon fin de millénaire, le parfum des *Fleurs du mal*.  
— François Paré

à un tel déferlement sonore inventif, colossal, luxuriant. Baudelaire est également connu par ses traductions des oeuvres d'Edgar Allan Poe, à qui Mylène Farmer fait référence dans « Alan » ; il a également été l'un des plus farouches défenseurs de la musique de Richard Wagner, et l'on entend l'air célèbre de *Tannhäuser* au début de « Jardin de Vienne » ; bref, les amateurs de références culturelles n'ont pas fini de s'amuser. Voilà pour le pôle de l'esprit. À l'autre pôle, celui de la chair pourrait-on dire, on retrouve un titre connu, le « Désahabillez-moi » de Juvoyisme de « Désahabillez-moi » ; les autres sont des chansons de spleen. Je me sens d'autant plus justifié d'utiliser ce dernier terme que le disque est la mise en musique de *L'homme qui se fait* de Pink Floyd sur *Dark Side of the Moon*, puis on nous propose un paysage sonore aussi mécanique que ceux conçus par Jean-Michel Jarre au début de son *Zoolook* sur ce fond musical à la fois morbide et grandiose. Mylène Farmer récite froidement le poème, ce qui ajoute encore plus d'impact à l'ensemble. À la fin de ces cinq minutes, on est hétébé, on se demande ce qui s'est passé, par quel miracle on a pu sur-

enregistre son premier 45-tours : « Tous les garçons et les filles de mon âge savent bien ce que c'est qu'être heureux... ils s'en vont, deux par deux... » Ce sera le début d'une carrière à succès. En 1988, Françoise Hardy chante encore, mais pas pour longtemps ! Elle vient de terminer l'enregistrement de 12 chansons. En nous présentant son dernier-né, elle a précisé qu'il s'agirait du dernier disque de sa carrière : « Fini, pour moi, la chanson ! » Désormais, elle consacrerait son temps et ses énergies à l'astrologie et à l'homme de sa vie. Le dernier disque de cette belle grande femme étonnante a pour titre *Découvertes*. Il faut écouter deux fois pour la deuxième écoute, on se séduit ! On se surprend à battre la mesure et à chanter avec elle comme si l'on connaissait les mélodies et les mots depuis toujours ! Techniquement, c'est très bien fait : toujours ce fillet « fragile » sur lequel le temps semble pas avoir de prise. Quant aux textes, ils font appel à l'intelligence. Et, au chapitre de la musique, ça bouge et c'est toujours mélodieux. Françoise Hardy chante la vie en ayant l'air de s'en moquer ! Et c'est ça qui me plaît tant. Plût au ciel qu'un jour les astres la ramènent sur le chemin de la raison, c'est à dire sur la route de la chanson... Françoise Hardy, permettez-moi de rêver !  
— Micheline Ricard

## Françoise Hardy : une « biche » perdue dans l'univers du show-business

J'ai toujours aimé la voix un peu « cassée » et l'allure d'« adolescente timide » de Françoise Hardy. J'ai toujours aimé, aussi, le climat dans lequel ses chansons nous plongent. Aussi, dès la sortie de son dernier disque, me suis-je précipité chez le disquaire pour m'acheter cette heure de bonheur !  
**FRANÇOISE HARDY**  
Découvertes  
WEA 728690  
Françoise Hardy est parisienne • pure laine ». À l'âge de 18 ans, elle



FRANÇOISE HARDY à la belle époque de « Tous les garçons et les filles de mon âge ».

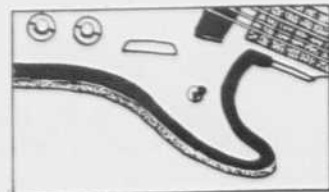
**MYLENE FARMER**  
Ainsi soit je...  
Polydor 835 564-2

**les airs de la francophonie**  
**PELLÉTIER**  
Nicoletta  
Master Serie Polygram 835-547-2

**CELINE DION**  
The Best of Céline Dion  
Carrere 96545  
On a fait vite ! Tout de suite après avoir remporté le prix Juno 88 avec la chanson « Ne parlez pas sans moi », ce disque compact est arrivé chez les disquaires en France. Il s'agit de chansons déjà connues à l'exception de « La religieuse », une chanson écrite par Barbelivien et dont la facture est peu conventionnelle ! Les autres chansons correspondent aux enregistrements déjà connus. Quelques titres : « l'Amour ou l'Amour », « Billy », « Mon ami m'a quitté », « Les oiseaux du bonheur ».  
— François Paré

**PIERRE FLYNN**  
Le parfum du hasard  
Audiogram ACDC 10014  
L'arrivée du disque compact sur le marché a fait sortir de leurs cadres des chansons que le temps avait fait disparaître beaucoup trop tôt. En France, une nouvelle série a vu le jour : « Expression ». Au nombre de ceux qui font partie de cette nouvelle grande famille, Mortimer Shuman, un des piliers de la chanson d'expression française, bien qu'Américain d'origine. Retrouver « Le lac majeur », « Un été de porcelaine », qui encore « Save the last dance for me », c'est du bonheur à l'état pur.  
— Micheline Ricard

**Faut LE DEVOIR pour le croire!**



**ERIC CLAPTON  
CROSSROADS**



ERIC CLAPTON.

Photo Polydor

**Trente ans de rock et six cordes**



Philippe  
**ZELLER**

♫ L'âge du rock

**D**E CHUCK BERRY à Springsteen en passant par les Stones, le Zep ou encore U2, le succès des grands du rock passera par le jeu inspiré d'un guitariste ou un son de gratte particulier.

Plus que les chanteurs, mis à part ceux de la trempe des Jagger, Bowie, Plant, les guitaristes auront exercé une fascination sans borne sur le public. Elvis, lui-même, ne croyait-il pas nécessaire de s'afficher sur scène six cordes à la hanche, alors qu'il n'en jouait que très peu, voire jamais ? Et la fixation de Prince sur les délires de Hendrix ?

L'instrument lui-même deviendra presque aussi important que ceux le jouant, et les Gibson, Fender, Gretsch et Rickenbacker sont désormais aussi familiers que les Page, Beck et autres Richards.

En fait, on risque fort peu de se tromper en affirmant que, sans son instrument roi, le rock ne serait pas. Voilà donc *Crossroads*, *Live Nude Guitars* et *OU812* Trente ans de rock et un dénominateur commun : la guitare.

**ERIC CLAPTON**

*Crossroads*

Polydor 835 261-1 (CD, K7)

L'histoire d'Eric Clapton pourrait être un beau blues, celui du surdoué britannique refusant toute forme de gloire mais ne parvenant pas, quoi qu'il fasse, à y échapper.

La virtuosité du guitariste du Surrey sera, en effet, toujours plus forte que sa volonté de se terrer à l'ombre.

« *Clapton is God* », était-il déjà barbouillé sur les murs de Londres en 65, alors que le dieu en question venait de se joindre aux Bluesbreakers de John Mayall, à la suite d'un bref séjour au sein des Yardbirds.

C'est, d'ailleurs, de ces Yardbirds, desquels jailliront bientôt deux autres « guitar heroes », Jeff Beck et Jimmy Page, que démarre ce *Crossroads*, survol-fleuve de 25 ans de carrière en 73 escales, parmi lesquelles de nombreux inédits ; le tout entassé sur six 33-tours offerts dans un sobre coffret gris, teinte du blues.

L'histoire d'Eric Clapton pourrait être un beau blues. Celui du surdoué qui n'hésite pas à s'écarter d'une gloire certaine pour satisfaire sa soif et sa passion d'une seule musique : le blues.

Insatisfait de la direction musicale empruntée par ses formations, *Slowhand* quittera tour à tour les mythiques Yardbirds puis Cream, non sans avoir laissé son empreinte. Lorsque Cream s'éteint en 68, les fondements d'un certain rock improvisé et, surtout, ceux du *hard rock* auront été jetés par le premier supergroupe de l'histoire.



Par la suite, « *God* » écrira quelques-unes des plus belles pages du grand livre du rock. « *God* », le merveilleux et dramatique « *Layla* ». Avant de sombrer.

L'histoire d'Eric Clapton a failli être un blues. Triste, celui-là. « *God* », comme s'il désirait faire la preuve qu'il n'en était pas un, devait surfer le blues de la seringue. Celui qui tue.

Il s'en tirera par une presque retraite de trois ans mais, à son retour en 1974, guéri, tant mentalement que physiquement, sa musique et son jeu devaient être à l'image de sa nouvelle vie : rangés. Efficace, cette géniale folie caractérisant ses envolées antérieures. Mais, par moments, de beaux moments, perce encore cette obsession du blues qui le tenaille de l'intérieur.

L'histoire d'Eric Clapton est un blues. Celui du surdoué finalement parvenu à s'accepter comme tel et à mettre sa maîtrise instrumentale au service de sa passion. *Crossroads* en est la bande-son.

**BRIAN SETZER**

*Live Nude Guitars*

EMI-Manhattan CDP-7-46963-2 (LP, K7)

Les Stray Cats auraient dû suffire à assurer la gloire éternelle de Brian Setzer. Ces trois gamins de Long Island n'avaient-ils pas causé un émoi de taille au sein d'une communauté rock londonienne déjà secouée, quelques années plus tôt, par la ruade « *no future* » des punks ?

Bananes gigantesques et tatouages titanesques à l'appui, les Cats jouaient un *rockabilly* enflammé et adapté à la décennie naissante. Et surtout la guitare. Cette guitare lumineuse qui fait de Brian Setzer l'un des musiciens les plus excitants à sévir sur la surface de cette terre.

Mais les Cats n'ont pas suffi. *Rockabilly* trop limité, dira lui-même le chat en chef, dont le premier album, pur joyau, ne devait être apprécié que par une bande de marginaux. Ceux qui savent de toute façon.

Le second devrait changer cela. *Live Nude Guitars* : le titre est éloquent et ne trompe pas. C'est à une orgie de guitares que le dévot de Gretsch nous convie.

Sans renoncer aux acquis mélodiques de son premier effort, Setzer retrouve un son plus dur et pond le meilleur disque de *rock'n'roll* de l'année.

*Live Nude Guitars* devrait donc faire de Brian Setzer autre chose qu'un « *guitar freak* », ce qui était déjà pas mal. Dans le cas contraire, on en saurait un peu plus long sur la nature humaine.

**VAN HALEN**

OU812

Warner Bros. 92 57321 (CD, K7)

Deux disques déjà depuis le départ de Diamond Dave, et ceux qui espéraient la chute des frangins Van Halen devront ronger leur frein.

*OU812* présente nos Californiens en pleine forme. Débarrassés de la pression qui accompagnait la sortie du précédent 5150, les VH proposent un disque de *hard* rutilant et efficace.

Tous les ingrédients y sont. Du pilonnage rythmique exécuté par le matamore de service aux exercices de tir du magicien Eddie, en passant par les désormais traditionnelles trames de claviers, plus fréquentes mais bien intégrées au déluge de riffs.

Pour sa part, Sammy Hagar s'avère un *shouter* beaucoup plus à l'aise qu'à son coup d'essai et l'on se surprend même à ne presque plus regretter l'absence de l'autre.

Néanmoins, rien de bien nouveau sus le ciel du *hard* bronzé. L'amalgame VH de *rock* parfois *hard*, parfois métal, parfois seulement *rock*, de pop et de burlesque ne surprend plus, si ce n'est d'une pièce acoustique très *stonienne*, mais il demeure gagnant.

Et Van Halen (re)confirme son statut de « *hard rock band* » numéro un aux USA.



**« Au son du timbre, laissez votre message . . . »**



Stéphane  
**MICHAUD**

♫ Et pop ...

**P**AS FACILE de faire passer un message à travers la musique pop, surtout celle qui se fait de nos jours. Pourquoi ? Cela coule de source : au premier abord, on se laisse tout naturellement séduire par le rythme, la mélodie, les musiciens eux-mêmes, l'incroyable technologie

derrière eux, l'image qu'ils projettent . . . et — en général — on se frotte pas mal de ce qu'ils peuvent bien avoir à nous dire. Le pop, c'est une question de contenant, pas de contenu, c'est bien connu. Maintenant que j'ai enfoncé une porte ouverte, imaginez donc que les artistes sélectionnés aujourd'hui ont ceci en commun que, dans leurs albums respectifs, ils essaient à un moment ou l'autre d'exprimer une quelconque opinion, de donner un leçon, de refaire le monde, à leur façon. Certains, nous le verrons, mieux que d'autres.



**JANE WIEDLIN**

*FUR*

EMI-Manhattan E11H-48683

Ah, Jane Wiedlin ! Mais enfin, que fabriquait-elle depuis l'époque béni



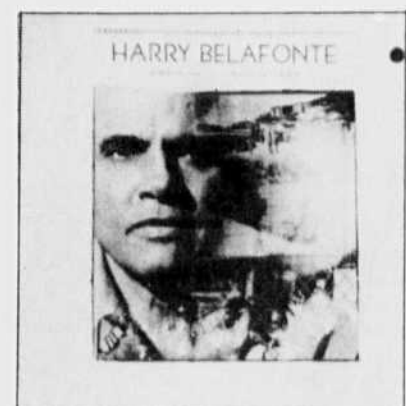
le temps, et, bien sûr, la plage-titre, où Jane, un brin Bardot, réussit l'exploit peu commun de marier le clin d'oeil (amusant *beat funky*) et la morale écologique (les droits des animaux). Et que dire de cette fabuleuse « *Song of the Factory* », sans contredit l'un des plus exaltants morceaux de *dance music* que j'aie entendus depuis longtemps . . . Splendide Jane, donc, dans une forme dangereuse, jouant la carte de Madonna (la voix, le style) et gagnant sur tous les tableaux. Sacré nom de Dieu : cette fois, Belinda n'a qu'à bien se tenir !

**A-HA**

*STAY ON THESE ROADS*

Warner WBSK 92 57331

Après le désastre relatif de *Scoundrel Days*, qui leur a valu, il y a deux ans, les pires critiques de leur courte histoire, nos trois Norvégiens aux gueules de tombeurs récidivent avec *Stay on These Roads*, album qui, une fois de plus, laisse perplexe. Disons les choses comme elles sont : ce groupe-là souffre d'un sérieux problème d'image . . . vidéo ! Car c'est la vidéo qui, en 1985, les a littéralement mis au monde : qui ne se souvient pas de ces fascinants jeux de miroirs, tour à tour réels et animés, de l'irrésistiblement entraînant *Take on Me* ? Or, depuis ce jour, on a l'impression que A-Ha s'escrime à engendrer un tube semblable, à créer un autre événement, sans résultat. Je suppose qu'une certaine clientèle (féminine, pour ne pas la nommer) demeurera, quoi qu'il advienne, sensible au physique et aux inflexions vocales du beau Morten, mais musicalement parlant, lui et ses compères n'ont plus beaucoup à offrir. Néanmoins, un album techniquement au-dessus de tout reproche, duquel se détachent « *The Living Daylights* », thème du dernier James Bond, dans une version un peu plus synthétisée, et « *You'll End up Crying* », curieux morceau d'inspiration classique qui clôt leur prestation. Ah oui, j'oubliais ! Leur thématique centrale pour ce nouveau disque ? « *There's Never a Forever Thing* ». Ma foi, ils en sont l'exemple vivant. Espérons qu'ils emprunteront d'autres avenues la prochaine fois.



**HARRY BELAFONTE**

*PARADISE IN GAZANKULU*

EMI-Manhattan E21S-46971

Harry Belafonte, un musicien pop ? Belafonte, le roi du calypso des années 50, le *crooner* ? Absolument ! Mais il faut dire que cette ambitieuse production, sa première depuis des siècles, n'est certes pas le fruit du hasard. Pour ceux qui ne le savent pas encore, le monsieur en question n'a jamais eu la langue dans sa poche, ayant milité et militant activement en faveur des droits de l'Homme à travers le monde, que ce soit en tant qu'ambassadeur pour l'Unicef ou comme une des âmes dirigeantes du projet *We Are the World* à l'été 85. Ému, donc, par la situation de ses frères de race en Afrique du Sud, il revient à la chanson et nous offre cet album-constat, digne successeur du *Graceland* de Paul Simon auquel il doit d'ailleurs énormément. À nouveau, les sonorités occidentales contemporaines côtoient et se fondent avec bonheur aux rythmes primitifs de l'Afrique noire. La propagande anti-apartheid trouve là un véhicule inusité, mais jamais didactique et parfaitement achevé, dénonçant les pires injustices par le biais — et c'est là l'heureux paradoxe — d'une musique tonique et foncièrement optimiste qui est celle des gens de ce pays. Deux moments forts : « *Skin to Skin* », inoubliable romance (d'un couple comme de deux peuples) interprétée en duo avec Jennifer Warnes, et « *Move It* », vibrant hymne de ralliement où l'on sent battre le coeur de toute une nation. Une perle.

**COREY HART**

*IN YOUR SOUL*

Aquarius CPRO 6037

Terminons maintenant sur une note un peu plus gaie avec notre *soft rocker* national, Corey Hart, dont la sortie du prochain microsillon, *Young Man Running*, est imminente. Sacrébleu, que se passe-t-il ? Une esquisse de sourire ? Ou est passée la moue caractéristique si chère à ce dur au coeur tendre et exempt de tout vice ? Les choses ont bien changé, si l'on en juge par la pochette de son 45-tours promotionnel (disponible en compact), *In Your Soul*. Aurait-il choisi, à la suite du récent échec de sa tournée canadienne, de se convertir aux tendances actuelles du *marketing*, qui veut qu'un sourire en attire un autre et qu'il vaut mieux avoir l'air sympathique que bougon ? Ça vendra peut-être mieux pour lui . . . La chanson proprement dite, elle, ne bouge pas : *In Your Soul* ressasse toujours le thème du jeune homme en colère, déraciné, à la poursuite d'un idéal indéterminé, au son d'un *rock* propre et enlevé. Y aura-t-il un jour un autre *Sunglasses at Night* pour lui redonner le succès ? L'album de cet été le dira. En attendant, réjouissons-nous : les cours de « baboune » de l'Institut Corey-Hart sont désormais chose du passé. Vivement la vidéo !



Photo Herb Ritts/Capitol

COREY HART.

Faut  
**LE DEVOIR**  
pour  
le croire!

**La belle musique  
au laser  
de  
CIEL MF 98,5**

CIEL MF diffuse désormais  
du sommet du Mont-Royal  
pour une réception stéréophonique  
d'une qualité exceptionnelle.



\*musique classique  
tous les soirs, 22h.

**ciel 98.5**

LE PLAISIR DES  
**SONS**

# Pour écouter quand il fait « trop beau » : le lecteur portable

 Claude **BORDUAS**  
Sons-conseils

**R**ESTER enfermé pour une symphonie de Schubert ? Vous n'y pensez pas ! Il fait bien trop beau pour gaspiller ainsi l'été !

À l'arrivée de cette trop courte saison, on a souvent ainsi tendance à réserver à la musique le même sort peu enviable que celui qui est dévolu à ces lourdes canadiennes, foulards ou mitaines. Et hop ! dans le placard... On ressortira les disques de leur pochette l'automne prochain, en même temps que la pelle et le sirop anti-tussif !

Ce réflexe très québécois est déclenché par une réalité inexorable : l'audition de la musique à la maison reste chez nous un sport d'hiver.

D'où votre décision, n'est-ce pas, d'ajourner à l'automne l'acquisition d'un lecteur de disques compacts ? Le thé à la glace sirôté au bord de la piscine a tellement meilleur goût que le café au lait chambré, pris au sous-sol, enchaîné à un *andante* de Mahler, entre deux enceintes acoustiques de haute qualité !

Petit bijou dont l'apparition sur le marché remonte à deux ans environ, le lecteur laser portable vient heureusement libérer le mélomane aux prises avec de telles considérations. Grâce à cette énigme merveille de l'électronique, il lui devient possible de profiter du plein air, sans abandonner pour autant l'écoute de sa chère musique.

Généralement de la taille d'un coffret de deux ou trois CD, l'appareil se révèle une version miniaturisée quasi parfaite du lecteur au laser classique, dont il propose, d'ailleurs, la même sonorité superbe, ainsi que la plupart des autres avantages caractéristiques du système Compact

Disc, tels la recherche rapide des plages d'écoute, les fonctions de programmation sophistiquées et, pardessus tout, l'accès en tout temps et en tout lieu à un médium inusable.

Ce lecteur compact portable, dont il existe déjà une vingtaine de modèles sur le marché, peut fonctionner sur piles rechargeables pendant plusieurs heures.

Comme le *Walkman* à cassette original de Sony et les myriades d'autres magnétophones de dimensions réduites ou récepteurs-baladeurs qui en sont dérivés, il se laisse aisément porter en bandoulière. Mais les adeptes de la course à pied attendront d'être allongés sous un arbre avant de se mettre à l'écoute, car le laser portable est généralement moins tolérant envers les chocs et les vibrations. On peut, toutefois, l'écouter sans problèmes en faisant la promenade ou en se déplaçant en autobus.

En attendant les vacances, le mélomane incorrigible pourra toujours tuer le temps au bureau en écoutant son concerto de Vivaldi ou le dernier Springsteen, sans gaspiller ses piles, puisqu'il aura branché son portable sur le secteur. D'ailleurs, l'après-midi lui suffira largement à refaire les réserves de cet appareil passe-partout, pour assurer un retour musical ininterrompu à la maison.

L'automobiliste, lui, pourra facilement brancher ce petit boîtier magique sur la chaîne stéréophonique de son véhicule, par le biais du lecteur de cassettes existant ou d'une prise spéciale réalisée par un technicien sur l'AM-FM du tableau de bord. Il bénéficiera ainsi du son exceptionnel de la musique au laser



Photos Pierre Beauregard

Pour le jardin ou la promenade dans la nature : le lecteur-baladeur au laser.

sans devoir faire l'acquisition d'un appareil CD spécialement conçu pour la voiture — plein de petites commodités, il est vrai, mais dont le principal désavantage est, par définition, de rester prisonnier du tableau de bord, à la merci des mauvais garçons...

Alors qu'en soirée, l'omniprésent portable sera tout bonnement relié « comme un grand » au système de son du living-room par l'entremise d'un simple cordon enfichable dans la prise auxiliaire de l'ampli. Certains modèles offrent également, en option, la même télécommande à l'infra-rouge qui fait le bonheur des propriétaires d'appareils plus gros.

C'est, d'ailleurs, dans de telles conditions d'écoute que le mélomane se rendra peut-être compte de l'inutilité d'acquiescer aussi un lecteur de dimensions classiques. Bien calé dans son fauteuil favori, il constatera, médusé, que la miniaturisation de l'appareil n'affecte guère les vertus innées du procédé audionumérique au

laser. Absence totale de bruits de surface et de parasites, excellente dynamique, graves profondes, sonorité transparente, tout y est comme sur les gros lecteurs.

Les différences ne sont plus que questions de nuances ou d'impressions largement psycho-acoustiques. Mais cette qualité se paie, puisque le prix des portables se situe dans la fourchette de plus de \$ 300 à \$ 700 (le prix de bien des « gros » lecteurs CD) et que, bien souvent, le casque d'écoute n'est pas compris dans le prix d'achat.

Règle d'or : écouter avant d'acheter, en accordant plus d'importance à la qualité sonore qu'aux fonctions gadgets. À cet égard, le choix du casque d'écoute miniature constituera peut-être l'étape la plus délicate de la démarche. Mais laissez vos oreilles décider...

Et il redeviendra possible de passer un été tout en musique, sans perdre une seconde du beau temps.



## Sony lance le premier baladeur vidéo

TOKYO (AFP) — Jamais deux sans trois. Après le légendaire *Walkman* et sa version pour disque compact, Sony a présenté à Tokyo le premier baladeur vidéo : un boîtier de 1,1 kilogramme comprenant un récepteur de télévision à cristaux liquides et un magnétoscope dans le format 8 mm.

À peine plus gros qu'un livre de poche, le « *Video Walkman GV-8* » sera commercialisé au Japon à partir du 21 août prochain. Sony prévoit une cadence de production initiale de 10.000 unités par mois. Le développement de ce nouveau produit dans les standards européens PAL et *Secam* devrait demander entre six mois et un an dans l'hypothèse la plus favorable, a indiqué un porte-pa-

role du groupe japonais. Après sa défaite face au standard *VHS* de JVC dans une guerre de plus de 10 ans pour la suprématie sur le marché mondial de la vidéo « de salon », Sony a décidé d'exploiter complètement les capacités de miniaturisation du format 8 mm afin de créer un marché complètement nouveau : celui de la « vidéo personnelle ».

Le baladeur vidéo permet la réception des programmes de télévision et quatre heures d'enregistrement et de lecture sur une cassette de dimensions réduites. Selon Sony, c'est le produit idéal pour les banlieusards japonais qui passent de longues heures dans les transports en

commun ou pour les cadres dirigeants enfermés dans leur voiture avec chauffeur.

La cassette enregistrée élimine, en effet, les difficultés de réception des télévisions de poche lorsque l'utilisateur se déplace. Et Sony a doté son « *Walkman vidéo* » d'un écran de trois pouces à cristaux liquides à haute résolution qui donne une image de bonne qualité, même en plein air. Le baladeur peut être relié à une mini-caméra vidéo pour la prise et l'enregistrement d'images.

Parallèlement à la présentation du *Walkman vidéo*, Sony a annoncé la commercialisation en juillet sur le marché japonais de ses premiers

magnétoscopes de salon dans le format *VHS*. Devant le recul rapide des parts de marché de son propre format un demi-pouce *Beta*, Sony avait pratiquement admis son échec, en janvier dernier, en décidant de vendre sous sa marque sur le marché européen des magnétoscopes *VHS* livrés par Hitachi. La vente de *VHS* Sony sur le marché américain devrait suivre prochainement.

Sans abandonner brutalement le format *Beta* (qui a représenté des ventes de 1,4 million d'unités au Japon en 1987), Sony le fait évoluer progressivement vers la vidéo de haut de gamme. Le groupe japonais a ainsi présenté un nouveau magnétoscope de salon baptisé *ED-Beta*.

## Dans les studios

Suite de la page E-2

pop américain Tehukon et de Geraldine Hunt (chanteuse du succès « *Murphy's Law* »), chez Informusic. Le groupe *heavy metal* The Sword passera très bientôt au studio Tempo. Le studio Victor confirme également la présence chez lui de ce groupe anglophone, dont le disque devrait être lancé en automne sur étiquette « *Aquarius* ». Charles Biddies Junior, le fils du célèbre jazzman montréalais, et son groupe Charlo terminent actuellement au

studio *Secret Sound* un disque de *R & B* dont la production sera finalisée à Los Angeles, et qui devrait être lancé à la fin de l'année aux États-Unis.

Le groupe *rock* anglais 39 Steps enregistre actuellement au studio Neptune, où vient de se terminer la production d'un microsillon du groupe Motus Operandi, dont on prévoit la sortie pour la fin de l'année dans le monde entier. Il s'agit d'un disque de *dance music* « alternative », selon le propriétaire de Neptune, Andrew Henderson.

### Jazz

Dans le domaine du jazz, sachons que le contrebassiste Michel Donato vient d'achever avec la chanteuse Karen Young un disque intitulé *Young and Donato*, qui paraîtra cette année sur étiquette Justin Time. L'ingénieur est Mario Rubnikowich, celui-là même qui produira un autre microsillon de Mme Young et son groupe (également avec Donato), mais cette fois de jazz latin.

Ces productions se déroulent au studio *Works*, qui s'est occupé de la chanson d'Oxfam, « Les enfants de la terre », mettant en vedette, entre autres, Nana Mouskouri. Les gens de chez *Works* auront un été chargé, puisqu'ils produisent les six prochains disques de *Passe-Partout* et celui d'un groupe américain donnant dans le *celtic-synth*, *Orealis*, qui sera distribué par WEA aux États-Unis et peut-être dans le monde.

— Stéphane Desjardins

# Comment aimez-vous votre musique?



acoustique...

électrique...

classique...

féerique...

apocalyptique...

cosmique...

...ou simplement sans hic?

Alors venez chez Kébecson où notre seule rhétorique porte sur la qualité du son!

**Nous Croyons en la Précision Musicale, la Qualité et la Valeur de la Tradition d'Excellence!**



**Roksan THIEL**  
Audio Exquisite inc.  
Vente — Service — Réparation — Financement  
154, Laurier ouest, suite 210  
Montréal, Québec, H2T 2N7  
273-5784 ou 273-1784

## Kébecson

l'audio-conseil  
6555, rue St-Denis,  
Montréal,  
(514) 270.7900

PROTON Nakamichi harman/kardon  
DENON KEF QUAD SONY

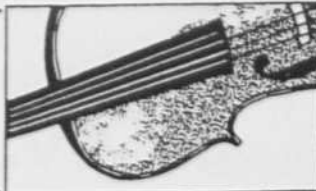
## Cinphonie audio

J'ADORE LA MUSIQUE ET VOUS?...

CINOPHONIE AUDIO sait comment vous conseiller dans le choix des composantes Hautes Fidélité à la mesure de vos aspirations et de votre budget. Venez me rencontrer pour partager cet amour de la musique. Équipement stéréo Hi-Fi de 1 000\$ à 40 000\$.

6479, Beaubien E.  
Montréal, Québec  
H1M 1B1  
Tél.: (514) 251-9487

Service de réparation et optimisation.



HERBERT von KARAJAN.

Photo AP

# Éros et Thanatos au repiquage

**Edgar FRUITIER**  
Journal d'écoute

CES TEMPS-CI, on trouve de nombreux repiquages d'enregistrements de Karajan : on sait qu'en avril dernier, le chef autrichien est devenu octogénaire. Certains de ces repiquages sont faits à partir de disques mono du début des années 50. J'ai eu le plaisir d'en entendre quelques-uns. Parmi ceux-ci, *Ariadne auf Naxos*, de Richard Strauss, fait en juin-juillet 1954, m'est particulièrement cher. Nous avons ici deux disques compacts à la sonorité irréprochable : c'est Walter Legge, le mari d'Elisabeth Schwarzkopf et l'un des réalisateurs de disques de l'époque les plus révéés et les plus craints (pour ne pas dire hais...) qui a dirigé les opérations, lors des séances d'enregistrement. Une prise de son très fidèle et, pour peu qu'une lecture mono ne nous dérange pas, tout à fait moderne.

Mais c'est à l'interprétation que je veux m'attacher : on ne peut résister à cette impression d'assister à une vraie représentation ; on ne peut en dire autant de certains enregistrements actuels (de Karajan ou d'autres). À l'époque, j'avais capitulé devant le chant si harmonieux de Schwarzkopf dans le rôle-titre. Trente ans plus tard, je la trouve tout autant émouvante, même si je détecte parfois quelques efforts : le rôle était un peu lourd pour elle. Mais, appuyée par un Karajan des grands jours, elle parvient à faire « passer » ces vertiges de l'amour-mort (Éros-Thanatos), dans ces merveilleux moments où, abandonnée par Thésée,

Ariane se jette dans les bras de l'inconnu qui débarque à Naxos, croyant que c'est le dieu de la mort, alors que c'est Bacchus, dans toute la splendeur de sa jeunesse, qui vient ramener cette désespérée à une vie incandescente. Donc, un des plus beaux vers de Racine, « Ariane, ma soeur, de quelle amour blessée vous mourîtes aux bords où vous vous fûtes laissée », est démenti : c'est la vie et non pas la mort qui attend Ariane. Le duo final est passionné et souhait, ce qui n'élève à la direction de Karajan aucune de ses qualités d'analyste ; on arrive ici à un bel équilibre de ces deux pôles, la passion et le contrôle se complètent plutôt que de se détruire.

Au prologue, le compositeur (Hoffmansthal et Strauss pensaient à un adolescent assez proche du Mozart qu'ils imaginaient, ardent défenseur de ses créations) est chanté par Irmgard Seefried. À l'époque, j'avais beaucoup apprécié cette interprétation, mais maintenant, je me demande si Seefried ne domine pas toute cette interprétation d'Ariadne. Mais quelle ardeur ! Quelle vérité ! Et avec quelle émotion juvénile son compositeur succombe aux charmes de Zerbinetta ! Son articulation ferait honte aux meilleurs acteurs allemands : tous les mots comptent. Dix ans plus tôt, à Vienne, Seefried avait chanté le même rôle pour célébrer les 80 ans de Richard Strauss, et le vieillard avait été séduit par cette fraîcheur, cette grâce. Les dix ans qui séparent ces deux interprétations n'ont

rien gâté de ces dons exceptionnels de Seefried. (Il existe un enregistrement DGG de cette soirée à l'Opéra de Vienne. La chanteuse y est un peu plus en voix, mais la différence n'est pas si grande.) Je crois qu'on peut dire qu'on se trouve ici devant une des grandes interprétations de la seconde partie de notre siècle. On le voit, voici un coffret de deux disques qui me touche particulièrement, et quand j'ajouterais que le prix en est plus que raisonnable, ma conclusion sera une recommandation sans réticences.

Pour le *Requiem allemand* de Brahms, qu'Angel-EMI a repiqué, toujours pour célébrer les 80 ans de Karajan, ma recommandation sera plus nuancée. Il est incontestable que nous nous trouvons ici devant une lecture somptueuse de cette grande page chorale du XIXe siècle allemand. Ajoutons que Karajan a fait quatre fois ce *Requiem* : en 1947, puis en 1964, en 1976 et finalement en 1983. Nous avons ici le troisième enregistrement du *Requiem* de Brahms, celui de 1976. Le *Wiener Singverein* est un ensemble choral qui sonne avec une richesse extraordinaire, et c'est cette richesse sonore qui est peut-être excessive : il m'arrive parfois de déplorer de tomber dans le grandiose alors que la simple grandeur m'aurait comblé, d'autant qu'il me semble que cette splendeur nous fait perdre quelques détails de l'écriture chorale, par moments. La Philharmonique de Berlin joue le même jeu, mais sa prestation est plus équilibrée : au premier chœur, « *Selig sind die da Leid tragen* », il n'y a que les altos, les violoncelles et les contrebasses qui jouent aux cordes de l'orchestre, la couleur de ces sonorités graves est proprement bouleversante ; Brahms était bien jeune quand il composa cette page

et pourtant, on sent que la souffrance des malheureux dont parle saint Matthieu l'avait touché dans ses fibres les plus intimes. Dès le deuxième mouvement choral, les voix ont une entrée tout aussi remarquable que leur absence l'avait été au premier mouvement et l'effet est irrésistible.

Je n'ai parlé jusqu'ici que des chœurs et de l'orchestre, mais les deux solistes sont à mentionner. Anna Tomowa-Sintow chante le cinquième mouvement : textes sur le deuil de saint Jean, Isaïe plus quelques apocryphes. La voix est d'une beauté consolatrice que je dirais maternelle (combien approprié, quand on sait que Brahms ajouta cette page à son *Requiem* à la mort de sa mère), mais il y a trop de vibrato, à mon goût. Quant à José van Dam, sa voix sombre et puissante évoque un prophète biblique : quel admirable chanteur ! La voix est solide et sombre, la musicalité irréprochable.

Finalement, je conclurais en me demandant si cette lecture du *Requiem* rejoint assez l'esprit confessionnel (nous sommes ici dans le monde protestant de Brahms, où l'autoconfession remplace le confessionnal des catholiques) dans lequel Brahms a pensé cette page sublime. Cela reste une magnifique lecture, malgré tout.

**RICHARD STRAUSS**  
*Ariadne auf Naxos*  
Philharmonique de Berlin,  
dir. Von Karajan  
EMI-CMS 7 69296 (2 disques).

**BRAHMS**  
*Requiem allemand*  
Philharmonique de Berlin,  
dir. Von Karajan  
Solistes : Anna Tomowa-Sintow  
et José van Damme  
CDM-7 69229 (2 disques).

## ◆ Jazz

en France, en Belgique et en Suisse. Un succès inespéré », se réjouit Paul Gallant, directeur des ventes des Entreprises Radio-Canada.

Lorraine Desmarais a déjà enregistré trois albums : (*Trio Lorraine Desmarais, Andiamo et Pianissimo*).

Sans Radio-Canada, il lui aurait été difficile de percer, avoue-t-elle. « Bien sûr, Radio-Canada ne peut offrir la même diffusion et la même distribution que les multinationales du disque, dit Lorraine Desmarais. Mais les Entreprises Radio-Canada croient énormément au jazz et ont joué un rôle très important dans ma carrière en me permettant de faire mes premiers pas sur disque », dit-

elle, soulignant au passage la superbe qualité d'enregistrement de la maison.

D'autres que Lorraine Desmarais en ont bénéficié. Depuis 1982, les Entreprises Radio-Canada offrent aux lauréats du concours du Festival international de jazz de Montréal la possibilité d'enregistrer un 33-tours.

François Bourassa (1985), le trio John Ballantyne (1986) et le Hugh Fraser Quintet (1987), tous lauréats du même concours, ont pu en faire autant.

« Cette année encore, rappelle Marie-Christine Létourneau, du Festival international de jazz de Montréal, le concours de jazz, sponsorisé par Alcan, offrira au gagnant un enregistrement dans la collection

« Jazzimage ».

Les Entreprises Radio-Canada ne donnent pas une chance qu'aux jeunes loups. De vieux routiers comme Guy Nadon, le crac du jazz montréalais, et sa « pollution des sons », de même que le célèbre Vic Vogel Big Band ont enregistré sous étiquette « Jazzimage ». Dans le cas de Vogel, le disque a fait des malheurs aux États-Unis.

Dans le minuscule marché québécois du disque de jazz, les Entreprises Radio-Canada n'œuvrent pas seules. Il y a quelque temps, Jim West a lancé la prometteuse maison Justin Time. Le fameux Oliver Jones, Karen Young, Michel Donato, de même que Jean Vanasse et Miroslav Vitous y ont déjà enregistré des microsillons. — Pierre Cayouette

## ◆ I Musici

dotons d'une sensibilité moderne. Et puis, vous savez, on peut indéfiniment gloser sur la qualité du son ou la clarté de la technique. L'essentiel, c'est de respecter le style du compositeur, ne pas jouer Tchaïkovski et Händel de la même façon. Et, au-delà de tout ça, seule compte la sincérité de l'interprétation. Pour Yuli Turovsky, la musique est un langage qui sait traduire ces petites nuances d'émotion que même la poésie ne peut exprimer que partiellement. « Si je ressens de l'émotion quand je joue ou quand je dirige, je suis à peu près sûr que l'auditoire la ressentira aussi. Nous devrions toujours jouer comme si c'était la dernière fois. C'est une idée bien ancrée chez tous les musiciens. »

Simple, le chef d'orchestre l'est jusque dans ses mots, ceux de l'homme de la rue à qui il voudrait insuffler cette passion de la musique de chambre, la plus proche qui soit, la moins élitiste aussi. Il n'est pas étonnant, alors, que son disque *Tranquillity*, suite de morceaux lents tirés de ses huit premiers disques, figure en tête du palmarès classique du mois de mai, avant les *Études* de Chopin, interprétées par Louis Lortie, avant même le vénérable *Boléro*



La grande célébration...

Photo Chantal Keyser

de Ravel de l'OSM. Si quelques puristes ont un peu levé le nez, le mélomane ordinaire a, lui, entendu le message. — France Lafuste

# Le compact à la radio MF

Suite de la page E-1

culièrement pour les grands réseaux qui doivent se procurer plusieurs copies du même disque. « Les coûts de remplacement sont énormes si on les étend à l'ensemble du réseau ; nous comptons environ 9.000 titres. L'opération doit donc se faire graduellement, du moins pour la musique populaire, pour laquelle il est encore possible de se procurer une version vinyle, ce qui n'est plus le cas pour la musique classique, puisque

les producteurs n'impriment maintenant que la version compact », commente Denis Toussaint, directeur adjoint à l'exploitation pour Radio-Canada. À la radio d'État, 90 % de la musique classique diffusée est en version compacte. Cependant, ces chiffres ne s'appliquent pas à la musique populaire, dont plus de 80 % est diffusé selon les techniques traditionnelles.

Mais c'est également pour des raisons économiques que le virage numérique, si lent soit-il présentement, est désormais irréversible. En fait,

une fois la technologie approuvée, la version compacte devrait, à moyen et long terme, s'avérer plus rentable pour les diffuseurs que le système des cartouches et les traditionnelles tables tournantes. « Le taux de remplacement des disques compacts est si bas en comparaison avec celui des disques de vinyle qu'à plus ou moins long terme, cette solution devient plus économique », explique Richard Cayer, directeur musical à CFGL-MF. Même son de cloche à CKOI où, sur environ 1.500 titres, seuls deux ou trois exemplaires ont dû être remplacés. « C'est pratiquement insusable et, pour nous, cela reste certainement le principal avantage, explique M. Brouillard. Sans compter que tous ces petits disques prennent moins de place que les grandes pochettes.

## Qualité sonore

C'est davantage pour toutes ces considérations économiques que pour séduire leurs auditeurs que les diffuseurs radiophoniques tentent l'expérience du laser et convertissent leurs studios.

En effet, selon les directeurs musicaux interrogés, la plupart des auditeurs restent plutôt insensibles à ce changement technologique. D'une part, parce que l'écoute radiophonique se fait en grande partie en voiture ou sur des appareils portatifs, donc avec une qualité sonore réduite, et, d'autre part, parce qu'une grande partie de ce même public n'a pas encore adopté la musique au laser.

« Cela dépend également du public cible. Pour notre part, ce sont majoritairement des jeunes, et des amateurs de musique populaire. Au tout début, les titres disponibles en version numérique se limitaient au répertoire classique. Il a fallu un certain temps avant de pouvoir se procurer les titres populaires et cela a certainement contribué à retarder le marché du laser. À CKOI, nous sommes demeurés discrets sur l'arrivée du laser en ondes, nous étions en retard et d'autres stations en diffusaient depuis longtemps », commente Guy Brouillard.

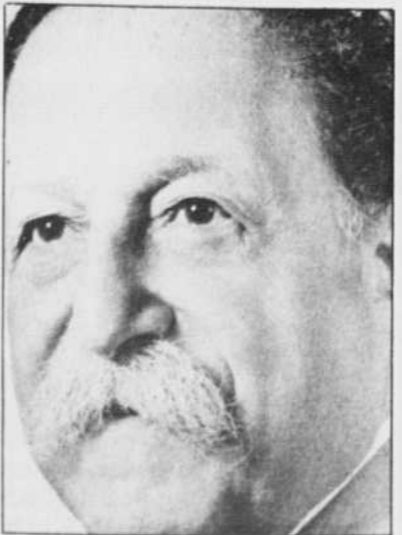
Si elle ne fait pas l'unanimité chez les mélomanes, la qualité sonore du disque compact semble, toutefois, rallier les directeurs musicaux des principales stations montréalaises. Selon ces derniers, la clarté du son, l'absence de parasites sonores ou de vibrations constituent les atouts majeurs du disque compact. « La différence est appréciable et la plupart des techniciens s'entendent sur ce point », explique Pierre Lapointe, directeur musical de la station CITE-FM, dont la diffusion devrait être à 40 % en version numérique d'ici quelques mois. — Françoise Genest

**Pierre BEAUREGARD**  
Les grandes pages

**B**EAUCOUP de mélomanes ont versé des larmes en constatant un soir que les principaux fleurons de leur discothèque personnelle n'étaient soudain plus écoutables, à force d'avoir tourné ! Les 33-tours, ces belles fleurs qui fanent trop vite, ont heureusement cédé la place au disque compact dans les plates-bandes des disquaires !

Ce qui permet désormais à chacun de refourbir son arsenal sonore d'œuvres célèbres interprétées par des grands noms passés dans la légende. Ainsi, dans la lancée de sa superbe collection « *Legendary Classics* » (« *Classiques légendaires* »), la société Philips nous donne le privilège de réentendre Pierre Monteux au pupitre du Concertgebouw, dans un enregistrement réalisé en 1962, soit deux ans avant sa mort.

**BEETHOVEN**  
Symphonie n° 3 en mi bémol  
« Héroïque » ;  
répétition du mouvement *Marcia*



PIERRE MONTEUX.

lunebre en présence du maître Orchestre du Concertgebouw, Amsterdam  
Direction Pierre Monteux  
Philips *Legendary Classics* 420 853-2  
ADD ★★★★★

En plus de nous offrir cette version sensible et sonore de l'« Héroïque », qui a toujours su tenir son rang dans le palmarès sélect des grands enregistrements, on nous invite enfin à partager l'intimité des échanges entre une formation prestigieuse et l'un des grands chefs d'orchestre de ce siècle.

Ce qui fait de ce disque une perle rare, une pièce de collection déjà chérie par les mélomanes qui en possèdent la version 33-tours, c'est l'ajout dans le sillage de l'œuvre de la séance de répétition du deuxième mouvement de la symphonie, captée à l'improviste par les micros de Philips au cours du mois de juillet 1962. Comme on tourne aujourd'hui des documentaires sur le tournage de tel ou tel autre grand film.

On y entend le grand Monteux admonester doucement les superbes musiciens auxquels il explique que la seule difficulté réelle de la *Marcia funebre* réside dans le « caractère ». Et de reprendre patiemment les passages critiques, pour atteindre cette perfection qui a toujours été sa marque.

Le vieux gentleman savait exercer une fascination sur tous les musiciens.

« Je n'ai pas l'intention de vous suivre, il faudra que ce soit vous qui me suiviez », avait-il coutume de dire aux orchestres.

Discret jusqu'à l'effacement, Monteux constituait l'anthithèse absolue de ces chefs de phalange tyranniques et toujours insatisfaits, comme en témoigne cette séquence d'une quinzaine de minutes.

Voilà un disque que l'on fera toujours écouter avec fierté aux amis



en visite. Comme on aime montrer une belle image...

**LISZT**  
Légendes, *Cantico del Sol* di San Francesco, *Scherzo* et *Marche*, *Fantaisie* et *Fugue* sur le thème de B-A-C-H  
Jeno Rado, piano  
HUNGAROTON HCD 12769 DDD  
★★★★

Le magnifique pianiste hongrois Jeno Rado présente, lui aussi, la perle rare, sa petite pièce de collection, en nous offrant dans le cadre d'un programme spectaculaire une œuvre de Liszt jamais encore enregistrée, le *Cantique du soleil de saint François*, dans la version pour piano seul qu'en écrivit le compositeur lui-même.

C'est 20 ans après avoir écrit cette cantate pour baryton solo, chœur d'hommes, orchestre et orgue que le grand Hongrois remania l'œuvre pour la rendre accessible au piano.

Comme le signale la musicologue Klara Hamburger dans le livret qui accompagne ce CD, Liszt affirma dans l'une de ses lettres qu'il considérait cette transcription comme l'une de ses meilleures œuvres.

Composition d'effet par excellence, le *Cantique* s'adresse aussi bien au virtuose que les autres pièces pyrotechniques de ce programme impressionnant.

Et Jeno Rado se montre, lui, un artificier particulièrement apte à illuminer nos belles soirées d'été de piano brillant, mais de piano pensé.

Autre œuvre peu connue, le *Scherzo et marche* se révèle tout à fait à la hauteur des splendeurs sonores des *Légendes*, comme de la lumineuse *Fantaisie et fugue*.

À écouter absolument !

**FORTIN AUTO RADIO**

327-2382 648-2720  
7321 Est Henri-Bourassa, Mtl — H1E 2Z6